



## La fiscalité des GAFA divise-t-elle l'Europe ?

Anaëlle Barthel > P. 6

## Où est donc passée la presse ?

Daniel Latif > P. 7

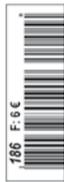


## Le surf en Turquie

Il y a environ huit ans, je me suis rendue pour la première fois à Gökçeada, aussi appelée İmroz. Gökçeada est la plus grande île de Turquie. Elle se trouve sur la mer Égée et est l'une des deux îles qui n'appartiennent pas à la Grèce.

Ekin Çankal > P. 9

# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Musée Pera : Nouvelle exposition « Miniature 2.0 : La miniature dans l'art contemporain » > P. 9



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 186, Septembre 2020



Dr. Göknuş Gündoğan

Sommelière-conseil nationale en vin en France  
Ambassadrice culturelle de l'Université du Vin

## #Turks Do Wine !

Cher(e)s lecteurs d'Aujourd'hui la Turquie, quand M.Latif m'a contacté pour la première fois pour que nous discussions de vin, je ne savais évidemment pas que j'allais commencer une série de reportages pour vous faire connaître les femmes et les hommes du vin en Turquie.

Bien que l'histoire de la vigne domestiquée remonte à de très anciens temps en Anatolie (7 000 ans av. J.-C.), qui fait suite aux époques historiques mouvementées, ce que j'appelle « le talent viti-vinicole » du pays a été malheureusement sous-estimé et, pire encore, volontairement ignoré.

Cependant, les fondateurs de la jeune République laïque l'avaient bien senti et ils avaient appelé à partir de 1926 (seulement trois ans après la fondation de la République) les spécialistes bordelais à la rescousse. Pour renouer avec la tradition vieille de plusieurs millénaires, l'État a fondé en 1929 un grand centre de recherches viticoles et a soutenu la création de grandes maisons de vin comme Doluca et Kavaklıdere, qui constituent encore aujourd'hui le vaisseau amiral du secteur. Cette voie sera suivie en 1943 par l'implantation de plusieurs centres de recherches viticoles dans les zones de production sélectionnées (sélection des vignes de qualité produisant des raisins de cuve).



(lire la suite page 10)

## Bedri Baykam : « Le CHP doit se démocratiser au plus vite ! »



Intellectuel et polyglotte, artiste et peintre reconnu sur la scène internationale, écrivain, mais aussi politologue, Bedri Baykam prend souvent la parole dans les colonnes d'Aujourd'hui la Turquie, « un journal qui comble un grand vide », pour nous exposer ses idées tant sur l'art que sur la politique. Défenseur infatigable de la laïcité et de la démocratie en Turquie, parfois au péril de sa vie, Bedri Baykam déclare souvent quand il évoque son engagement politique : « je fais de la politique pour poursuivre librement ma profession. Il faut une Turquie libre pour les générations futures ». Alors que le Cumhuriyet Halk Partisi (CHP, Parti républicain du peuple) vient de tenir son congrès dans un climat de tensions, M. Baykam revient pour Aujourd'hui la Turquie sur les défis que rencontre actuellement le CHP ainsi que sur les tensions qui traversent le parti. Il expose également ses propositions de changement des statuts du parti social-démocrate pour démocratiser le CHP dans lequel il milite depuis son plus jeune âge.

### Quelle est la place du CHP en Turquie ?

Le CHP, par rapport à la démocratie turque, est incontestablement le parti le plus important du pays. Tout d'abord, il a été fondé par Mustafa Kemal Atatürk. De plus, c'est le CHP qui a apporté la démocratie en Turquie en 1946 et qui a prouvé que cette démocratie fonctionnait dans ce pays quand İsmet İnönü a perdu les élections de 1950 et a donné les pleins pouvoirs à Adnan Menderes et à Celâl Bayar (Parti Démocrate) qui, malheureusement, n'étaient pas du tout de vrais démocrates...

### Comment le parti a-t-il traversé les périodes qui ont suivi ?

Le CHP est passé dans l'opposition et a averti le Parti Démocrate de ses dérives, ce qui n'a malheureusement servi à rien. À titre d'exemple, en avril 1960, le

parti au pouvoir a formé au sein du Parlement une commission d'enquête composée de députés du Parti Démocrate. Celle-ci disposait de tous les pouvoirs nécessaires pour mener une enquête sur le CHP, elle pouvait décider de le fermer ou de punir, même par la mort, les députés du CHP. Nous assistions alors à la fin de la démocratie. İsmet İnönü a élevé la voix, sans succès. À cet égard, İsmet İnönü déclarait : « Même moi je ne pourrais pas vous sauver ». Finalement, il y a eu le coup d'État militaire du 27 mai 1960 qui fut pour les Turcs kémalistes une vraie révolution puisque cela a mis fin au règne du Parti Démocrate et a apporté, en 1961, une nouvelle constitution turque, exemplaire à l'échelle universelle.

(lire la suite page 4)

## Le temps des figes



Eren M. Paykal > P. 6

## Retour sur...

Politique du « en même temps » : Macron souhaite « changer de chemin », Nada Abou el amaim, P. 3

Le Brexit : une opportunité pour les relations turco-britanniques, Natasha Voase, P. 7

Que fera la loi ?, Ali Türek, P. 11



Le Festival de musique d'Istanbul se déroulera en ligne dès le 18 septembre

> P. 12



« Le yoga du rire : pour la joie et contre le stress » > P. 10



Dr. Olivier Buirette

Au pouvoir depuis 2000 (lors de l'élection du 26 mars, Vladimir Poutine a obtenu 52,52 % des voix) et sans réelle interruption, Vladimir Poutine, à force de réformes dans différents domaines, a sans conteste réussi à sortir la Russie de la période sombre née des réformes de Gorbatchev qui avait mis un terme à l'existence de l'Union soviétique (fin 1991) et de son Empire.

Après la nouvelle réforme constitutionnelle approuvée le 1<sup>er</sup> juillet 2020 avec 73,55 % de « oui », qui pourrait permettre à Vladimir Poutine d'être réélu jusqu'en 2036, il nous est apparu utile d'effectuer une petite synthèse historique de près de 20 ans de pouvoir de Vladimir Poutine à la tête de la Russie, tant comme Président de la Fédération que comme Premier ministre. Tout commença par la succession de Boris Eltsine à la tête de l'État début 2000 et par la fin de la guerre meurtrière dans le Caucase, en Tchétchénie, dont la première phase de 1994 à 1996 avait été l'un des échecs les plus cinglants de la période Eltsine. Le second conflit ne devait durer que cinq mois (de septembre 1999 à février 2000) et la province rebelle devait revenir sous le contrôle de Moscou. Un premier succès pour le jeune président qu'il faut néanmoins temporiser en raison de la menace islamiste que cela allait générer pendant plusieurs années sous forme d'attentats et de prises d'otages diverses.

Le premier mandat sera donc consacré à un certain rétablissement de l'autorité dans le pays, tant sur le plan militaire que sur le plan économique, par une double lutte contre les oligarques et contre la corruption avec ce moment emblématique d'octobre 2003 et l'arrestation de Michael Khodorkovski, le PDG de Ioukos, ce consortium passant alors sous le contrôle du nouveau pouvoir comme cela avait été le cas dès le début avec la prise de contrôle du géant énergétique Gazprom. La dimension du développement stratégique et des ressources énergétiques sera l'un des axes principaux de la politique de redressement économique du pays. C'est encore le cas 20 ans plus tard notamment au travers des projets et réalisations de divers oléoducs régionaux.

Le rétablissement en décembre 2000 de l'hymne soviétique, avec de nouvelles paroles bien sûr, est un signe très fort du nouveau pouvoir puisque cet hymne avait été imposé par Staline du temps de la Seconde Guerre mondiale — que les Russes nomment la « Grande Guerre patriotique » — et qu'il résume à lui seul tout l'attachement de ce peuple à son identité nationale. La période sera également marquée par une série d'attentats meurtriers sans aucun doute liés à l'écrasement de la révolte tchétchène au début de la décennie. Nous citerons

## Poutine 2000-2020 : retours historiques sur deux décennies de pouvoir

parmi les principaux : la prise d'otages du théâtre Doubrovka près de Moscou du 23 au 26 octobre 2002, la série d'attentats meurtriers de juin à août 2003 en Ossétie du Nord, ou encore en février 2004 la bombe qui fit plus de 40 morts dans le métro de Moscou, et enfin la prise d'otages du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 2004 dans une école de Beslan.

Telles furent les grandes thématiques du premier mandat de Vladimir Poutine et l'on note très nettement le changement de style politique après la période Eltsine, avec un retour d'une forme de volontarisme en politique. Ceci explique sans doute les 71 % du second mandat qui reconduit Vladimir Poutine aux affaires du 14 mars 2004 au 2 mars 2008. Cette nouvelle mandature poursuit les grands axes de la première avec, cette fois-ci, l'arrestation et la liquidation des *leaders* terroristes tchétchènes qui avaient ensanglanté le pays lors de la période précédente, à savoir pour les principaux d'entre eux : Aslan Maskhadov en mars 2005 et Chamil Bassaïev en juillet 2006, tous les deux éliminés par les forces spéciales russes.

La constitution ne permettant pas à Vladimir Poutine de faire un troisième mandat (en cela, le modèle initial imitait celui des États-Unis où depuis F.D. Roosevelt en 1944 le nombre de mandats est limité à deux), c'est donc Dimitri Medvedev, ex Premier ministre, qui sera élu président du 2 mars 2008 au 4 mars 2012 avec 70,2 % des suffrages. Vladimir Poutine avait en effet accepté le poste de Premier ministre, lui permettant ainsi de rester au pouvoir.

C'est pourtant lors de cette période que les choix en matière de politique extérieure de la Russie en cours de rénovation vont apparaître. Ainsi, à l'été 2008 on assistera à une intervention militaire russe contre la Géorgie, une première depuis la fin de la guerre froide. Une crise qui s'explique notamment par le fait que le dirigeant pro-occidental Mikhaïl Saakachvili ne cessait de multiplier les velléités de rapprochement avec l'OTAN et d'intégration dans l'UE — une provocation ultime pour Moscou. Ce fut donc la première fois depuis la fin de l'URSS que Moscou montrait aux Occidentaux les limites de sa propre zone d'influence, la ligne rouge qu'il ne fallait pas franchir.



Le 4 mars 2012, la constitution change et le mandat du président passe de 4 à 6 ans. Vladimir Poutine est élu avec 63,6 % des suffrages et restera en poste jusqu'au 18 mars 2018. Cette période va voir cette fois se développer de manière impressionnante cette nouvelle politique étrangère que Moscou est en train de mettre en place. Durant cette période, on n'oubliera pas que le pays — comme tous les autres — n'échappe pas à la grande crise financière qui, depuis 2008, se développe. Le grand symbole du retour de Vladimir Poutine à la tête de l'État sera sans doute les Jeux olympiques d'hiver organisés à Sotchi du 7 au 23 février 2014. Ce fut là le prélude aux prises de position cinglantes de Moscou dans les diverses crises qui sont pour la plupart toujours en cours.

Le 18 mars 2014 verra ainsi le « retour » de la Crimée à la Russie même si cette péninsule de la mer Noire, peuplée majoritairement de Russes, avait été rattachée sur le plan géographique, mais du temps de l'URSS, par Leonid Brejnev à la « République soviétique d'Ukraine ». De même, une partie de l'Ukraine devait se scinder en deux à partir du 6 avril 2014 avec cette guerre du Dombass opposant une Ukraine pro-occidentale souhaitant intégrer l'UE et l'OTAN à une partie pro-russe refusant cette politique. Cette véritable guerre civile n'est toujours pas terminée, Moscou soutenant objectivement la partie pro-russe et tentant d'imposer une solution négociée en sa faveur. En restant dans les marches de l'Empire russe, la réaffirmation de cette politique étrangère devait aussi être marquée par

le soutien dans les Balkans à la position de la Serbie (État slave et allié fidèle de Moscou) dans sa volonté de réannexer le Kosovo au sujet duquel Moscou continue de faire pression pour la non-reconnaissance internationale de cette province proclamée indépendante depuis le 17 février 2008. La stratégie sera dès lors de contrer systématiquement l'OTAN et l'UE partout où cela sera possible et notamment en soutenant des États qui se démarquent de la politique préconisée par Bruxelles, comme la Hongrie.

Le cercle de ce retour de la Russie dans l'international devait s'élargir à compter de septembre 2015 avec le soutien de Moscou à Bachar el-Assad dans le cadre de la guerre civile qui continue de déchirer la Syrie, ceci permettant en effet de sauver provisoirement le régime syrien et pour Moscou de consolider une importante base aéronavale à Tartous et donc en mer Méditerranée. Puis, en 2016, la Russie s'engagera, jusqu'à présent avec succès, aux côtés du Maréchal Haftar dans l'interminable guerre civile libyenne.

Les années 2018-2019 verront la poursuite de la modernisation de l'armée russe, au travers notamment de grandes annonces technologiques (avions hypersoniques Avangard annoncés le 28 décembre 2019 par exemple), ainsi que l'affermissement d'un rapprochement stratégique et économique avec la Chine. Plus que jamais, l'affirmation de la Russie comme puissance eurasiatique devait être à l'ordre du jour.

L'impact à partir du début de l'année 2020 de la pandémie du Coronavirus aura une influence certaine sur l'économie du pays, encore fragile, et sur la situation globale en Russie, mais il n'en demeure pas moins que cette synthèse historique sur 20 années montre bien que Vladimir Poutine et l'équipe dirigeante qui l'accompagne depuis 20 ans à présent sont tout à fait déterminés dans le relèvement du pays. Ils ont d'ailleurs obtenu plusieurs succès significatifs dans tous les domaines aux dépens certes de nombreux reproches occidentaux pour la plupart sur le caractère monolithique et autoritaire du pouvoir en place.

Toutefois, les efforts et les réformes devront sans aucun doute se poursuivre. Est-ce le sens aussi de cette nouvelle réforme constitutionnelle de mars dernier qui relève l'horizon politique de l'action de la gouvernance en place ?

Quelles que soient les suites politiques de cet incroyable parcours de 20 ans tout en ombre et en lumière qu'est celui de Vladimir Poutine, les grandes lignes que celui-ci a tracées ne pourront qu'être poursuivies, et ce quel que soit son successeur dans les années à venir tant elles marquent la destinée d'une Russie renaissante sur le plan international.



# Politique du « en même temps » : Macron souhaite « changer de chemin »

600 jours avant la fin de son mandat, à moins de deux ans avant la prochaine élection présidentielle, Emmanuel Macron renoue avec la tradition dans une longue interview à l'occasion du 14 Juillet. Crise de confiance, chômage, Covid-19, remaniement, réforme des retraites, écologie... Le Président français fait le bilan des trois dernières années à l'Élysée. Tout en reconnaissant des « erreurs », il promet « un nouveau chemin ».

Si les interviews télévisées du 14 Juillet des Présidents de la République au Palais de l'Élysée sont devenues une sorte de « rituel présidentiel », cette année c'est à l'ombre du virus dévastateur, après deux ans d'abstention, qu'Emmanuel Macron accorde sa toute première interview du 14 Juillet. Ainsi, il entre dans le rang de la tradition.

## « Notre pays au fond a peur »

Macron est revenu sur l'image qu'il a auprès des Français, celle d'un président qui veut « tout réformer pour que ce ne soit que les meilleurs qui puissent réussir ». Reconnaissant être l'objet d'une détestation publique alimentée par « le jeu des maladroites, des phrases sorties de leur contexte, de l'opposition », il affirme pouvoir comprendre ces critiques qui font partie du « jeu politique ». C'est en tout cas pour lui la raison des nombreuses protestations à son encontre et à celle de son gouvernement.



Mais face à un climat social explosif dont il prétend avoir conscience, le chef de l'État condamne fermement la haine dans le discours et la violence dans les manifestations qui, selon lui, « détruisent la liberté ». « La haine, le discours radical, la brutalité, je crois que ça ne fait pas partie de la vie démocratique et que ça affaiblit plutôt une démocratie », déclare-t-il. Au cours des dernières années, l'atmosphère de défiance qui pèse sur la France s'est exprimée au travers d'innombrables manifestations, réclamations et protestations qui traduisent ainsi le manque de confiance des Français en leurs représentants. Dans cette société démocratique

où ces derniers ne sont que dépositaires d'un pouvoir appartenant théoriquement au peuple, la confiance accordée aux « grands responsables » est devenue un véritable enjeu pour la santé politique du pays. Selon l'enquête du Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), publiée le 5 mars dernier, 37 % des répondants ont déclaré ressentir de la méfiance envers les institutions politiques, suivi du dégoût pour 27 % des sondés, tandis que 11 % exprimaient de l'ennui et 4 % de la peur. « Ce que vit notre pays le traumatise profondément », précise le Président en parlant d'abord du terrorisme, puis de la crise économique doublée d'une crise sociale, les tensions multilatérales et maintenant la crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19. « Tout ça n'est pas un grand accélérateur de confiance », affirme-t-il.

## « Je suis convaincu qu'on peut bâtir un pays différent d'ici à dix ans »

Avant la crise liée à la pandémie de la Covid-19, « nous sommes repassés sous la barre des 8 % de chômage », déclare le chef de l'État. On était en train de gagner la bataille contre le chômage de masse ». Aujourd'hui, il estime entre 800 000 et 1 million de chômeurs supplémentaires à l'arrivée du printemps 2021, en citant l'INSEE et la Banque de France. « Nous allons avoir des plans sociaux et une augmentation du chômage massive », a-t-il reconnu, appelant à « nous préparer collectivement (à) agir pour défendre les emplois existants et en créer au plus vite dans les secteurs qui sont en expansion ».

Lors de l'interview, le chef de l'État s'est montré favorable à une baisse des salaires, mais seulement si elle est temporaire et assortie de conditions. Pendant le confinement, il avait promis aux Français de se réinventer. Aujourd'hui, c'est un nouveau chemin qu'il souhaite emprunter pour atteindre son objectif, celui de « rendre une France plus forte et indépendante dans une Europe autonome ». Entre pandémie mondiale, crise économique, sociale et écologique, Macron présente les grandes lignes de ce « nouveau chemin de justice ». Après une crise sanitaire qui a « profondément bouleversée et traumatisée » le pays, c'est une relance écono-

mique basée sur l'emploi et la jeunesse que présente le Président. « La priorité de cet été et de la rentrée prochaine c'est l'emploi », déclare-t-il. En plus des 460 milliards d'euros déjà engagés, il met sur la table 100 milliards d'euros supplémentaires pour amortir le choc économique de l'épidémie. Il précise tout de même qu'il n'est pas question d'augmenter les impôts : « Si on dit qu'on va augmenter les impôts, les gens ne consomment pas, le doute s'installe et le pays ne repart pas ».

## « Que personne ne soit sans solution »

Selon Macron, la jeunesse doit être la « priorité dans cette relance », car c'est à elle « qu'on a demandé le plus gros effort » pendant la crise sanitaire. Ainsi, il annonce la mise en place d'une aide pour les contrats de professionnalisation, la création de 300 000 contrats d'insertion et un dispositif « exceptionnel » d'exonération des charges pour les salaires allant jusqu'à 1,6 % du SMIC. Il annonce également la création de 200 000 places dans des formations qualifiantes supérieures « pour permettre aux jeunes qui devaient rentrer sur le marché du travail de compléter leur formation, d'avoir un semestre ou une année d'études en plus. »

## « La retraite c'est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas »

Pas question de renoncer à la mise en place d'une nouvelle réforme des retraites, ralentie par la crise sanitaire. Selon Macron, il faut la remettre à la discussion et à la concertation. « Je pense que cette réforme est juste, déclare-t-il, elle est faite pour celles et ceux qu'on a appelés les premiers de cordée, les femmes et les hommes qui ont été en première ligne, caissières, livreurs, métiers modestes ». La réforme des retraites, même s'il estime qu'elle ne pourra pas être maintenue comme il était prévu avant la pandémie, est toujours dans les projets du Président. À l'entendre parler, elle semblerait être inévitable. « Nous savons tous ce qu'il en est de la réalité (...) Il est évident que de toute façon dans les années qui viennent, il faudra procéder à une réforme des retraites ».

## « Je crois à cette écologie du mieux, pas à cette écologie du moins »

Parmi tous les sujets abordés, Macron



évoque succinctement les questions écologiques. Sans entrer dans les détails, il évoque plusieurs mesures. Parmi elles, sa volonté d'inscrire la lutte contre le réchauffement climatique et le respect de la biodiversité dans la Constitution « le plus vite possible ». Toujours sans entrer dans les détails, Macron assure que « beaucoup plus d'argent » sera versé pour aider les ménages à financer des rénovations pour dépenser moins d'énergie au sein même du foyer. En félicitant quelque 800 000 Françaises et Français et en applaudissant la prime à la conversion, il présente le thème « je roule écologique et modeste ». Dans les écoles et les Ehpad, il faudra lancer un large programme de rénovation pour que « nos enfants et nos aînés vivent beaucoup mieux, pour produire de l'emploi afin de faire ces rénovations et cette transition ». Selon Macron, le plan de relance économique représente une opportunité dans la construction d'un modèle qui est à la fois écologique, industriel et environnemental. Il rappelle également son ambition de réduire le trafic dans les zones à fortes émissions, et s'engage à développer les « petites lignes » et les trains de nuit. « Nous sommes un grand peuple de 66 millions d'habitants, on doit trouver un chemin commun pour bâtir un nouveau modèle écologique et productif ».

Avant de conclure, Macron a assuré qu'il travaillerait à rétablir la confiance du peuple français, notamment envers les forces de l'ordre. « Je ferai tout pour protéger les Françaises et les Français », déclare-t-il, « J'essaierai de conduire ce chemin, celui qui consiste à ce que chaque Français, chaque Française puisse trouver, choisir sa vie dignement dans la République et que nous rebâtissons à nouveau une Nation de citoyens forte, c'est mon seul objectif. »

\* Nada Abou el amaim

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

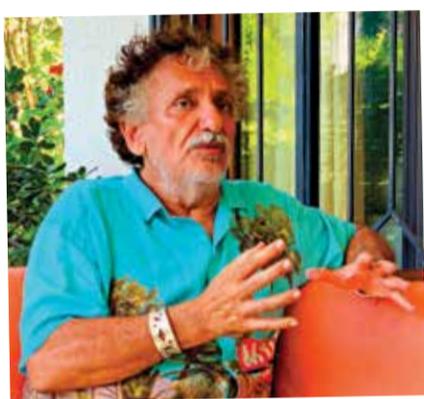
Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

## Bedri Baykam : « Le CHP doit se démocratiser au plus vite ! »

(Suite de la page 1)

Le CHP avait dès lors devant lui, non plus le Parti Démocrate qui n'existait plus, mais le Parti de la justice (AP, *Adalet Partisi*) de Süleyman Demirel. Entre 1961 et 1965, nous avons eu une coalition entre Demirel et İnönü. Puis Demirel a conservé seul le pouvoir, le CHP ayant perdu les élections de 1965, car le parti n'a pas eu le temps d'expliquer à la Turquie rurale ce qu'était sa position illustrée par le concept de « la gauche du centre ». Ce positionnement a été perçu comme une inclinaison communiste, et Demirel a joué dessus avec son fameux slogan : « *la gauche du centre c'est la route de Moscou* ». Quoiqu'il en soit, en 1971 il y a eu un mémorandum de l'armée qui a provoqué la démission de Demirel.



S'en sont suivis plusieurs émeutes politiques en Turquie après que Bülent Ecevit, avec le CHP, soit devenu Premier ministre entre 1974 et 1979. Finalement, en plus des émeutes et des mouvements de jeunesse d'extrême droite et d'extrême gauche, il y avait environ 40 meurtres par jour en Turquie dans les années 1979 et 1980. Le peuple n'en pouvait plus ! Et il y a eu un nouveau coup d'État militaire, celui du 12 septembre 1980.

Le général Evren, après avoir mené ce coup d'État militaire, a dévié de la démocratie. Il a fait fermer le CHP, le Parti de la justice, tous les syndicats et associations. Les manifestations furent interdites, et la censure était implacable. Il y a aussi eu des actes de tortures, des pendaisons... Par contre, le lendemain du coup d'État, le 13 septembre, le peuple turc était heureux, car les gens pouvaient de nouveau sortir dans la rue et voulaient vivre en paix ! Malheureusement, Evren n'a pas tenu ses promesses dans le sens que, au lieu de ramener la paix et la démocratie, il a retiré tout l'oxygène des réseaux démocratiques turcs. Par exemple, c'est sous sa présidence que le gouvernement a fait brûler les archives du CHP. C'était comme brûler l'histoire de la genèse de la République turque et incinérer l'héritage intellectuel et psychologique de la révolution d'Atatürk. La Turquie a donc énormément souffert jusqu'à l'établissement de la nouvelle constitution de 1982 qui laissait tout de même à désirer par rapport à la constitution exemplaire de 1961.

**Le CHP était alors complètement divisé.** Après le coup d'État de 1980, la gauche était en effet très divisée, le CHP ayant été interdit avant qu'il soit refondé en 1992. Personnellement, j'étais rentré des États-Unis en 1987 et j'ai tout de suite constaté que l'Islam montait en flèche en Turquie et menaçait les fondements de la République. J'ai commencé à écrire des

articles, à donner des conférences pour avertir le peuple. Je me suis même entretenu avec Baykal et İnönü à ce sujet. Baykal m'a répondu que j'étais paranoïaque, qu'il n'y avait aucun danger, qu'il allait « *rassembler les gens qui vont en discothèque avec ceux qui vont à la mosquée* ». Je lui ai répondu que je souhaitais qu'il ait raison même si je n'avais aucune idée de la façon dont il allait procéder. Pour moi, il fallait absolument que le CHP, qui représente le noyau fondateur de la démocratie turque, retrouve sa force des années 1970 en s'unissant. Selon moi, la gauche devait s'unir dans le CHP, le noyau du kémalisme.

En 1993, nous avons donc créé un mouvement, « l'opération populaire de fond », mais, sans surprise, nous n'avons pas réussi à rallier Bülent Ecevit et son parti DSP (Parti de la gauche démocratique). Il a continué à diviser la gauche alors qu'on savait qu'il fallait s'unir sinon le *Refah Partisi* (Parti du bien-être), l'ancien parti de Recep Tayyip Erdoğan, allait gagner les municipales dans les grandes villes puisque le centre gauche était divisé en trois et le centre droit était divisé en deux. On l'a sans cesse expliqué à ces leaders. Malheureusement, en 1994, comme on le prévoyait, l'extrême droite d'Erbakan a gagné les municipales et Recep Tayyip Erdoğan a remporté Istanbul. Murat Karavalcın, Deniz Baykal et Bülent Ecevit sont responsables de cette défaite ! S'ils nous avaient écoutés, Recep Tayyip Erdoğan n'aurait pas commencé son « épopée » politique en 1994. Il a finalement été soutenu indirectement par la gauche turque qui n'a pas su s'unir, qui a été incapable de choisir un candidat unique ou de se partager les villes pour ne pas se faire de la concurrence... C'est cette cuisante défaite qui nous a permis par la suite d'unir le SHP (Parti social-démocrate populaire de Murat Karavalcın) et le CHP.

**Le CHP a-t-il alors pu se reconstruire avec succès ?**

Malheureusement, la démocratie n'a jamais été le point fort des partis sociaux-démocrates en Turquie... C'est ce qui causera leur perte ! Le fait que Deniz Baykal soit devenu le Président général du CHP et qu'il n'ait jamais cessé de faire preuve d'autoritarisme en son sein a eu pour résultat que le parti ne s'est pas relevé. Au contraire, le CHP n'a pas dépassé la barre des 10 % aux élections législatives de 1999 et n'a donc pas pu rentrer au Parlement. C'était une humiliation pour le CHP alors que, la même année, Bülent Ecevit est devenu Premier ministre avec 22 % des voix. Et il y a eu cette union entre deux partis de droite jusqu'en 2002, soit jusqu'à ce que Devlet Bahçeli provoque les élections de 2002 où, à cause du système électoral turc en place depuis le coup d'État de 1980 qui impose le seuil des 10 %, le parti de Recep Tayyip Erdoğan, qui venait de se former, a remporté 2/3 des sièges au Parlement avec seulement 1/3 des voix ! Ce fut encore un choc pour le CHP, mais c'était le résultat inévitable de toutes ces divisions.

Depuis que le Parti de la justice et du développement (AKP) est au pouvoir, le CHP lutte pour défendre la laïcité, la démocratie et les idées d'Atatürk que l'AKP a malheureusement essayé de dissoudre de façon continue...

**C'est donc la façon dont est dirigé le CHP qui explique ces défaites électorales.**

En effet. Dès 2003, j'ai d'ailleurs averti le parti. J'étais alors candidat à la présidence du CHP. L'argument phare de ma campagne était simple et a remporté un franc succès auprès des membres du CHP : le président du parti ne doit pas choisir les maires, les députés, les présidents du CHP dans chaque ville ou dans chaque communauté. Au contraire, ces derniers doivent être désignés par tous les membres du parti. Pourtant, ce n'est pas ce qui se passe depuis Baykal. Ce dernier et son bureau politique central ont commencé à choisir seuls les candidats du CHP aux différentes élections. On se retrouvait donc dans des situations où, par exemple, le candidat du CHP pour une circonscription d'Istanbul, choisi par Baykal, était un véritable inconnu aux yeux des électeurs. Ça ne pouvait pas fonctionner ! La logique est exactement la même pour les autres scrutins.

Mais j'aimerais donner une autre illustration de cette gestion antidémocratique au sein du CHP. En 2003, quand Baykal a appris que j'étais candidat, soit deux mois avant l'assemblée générale du CHP, il a avancé l'assemblée générale d'un mois. Pire, comme j'avais réussi à collecter 10 % des signatures des délégués du CHP dans tout le pays, alors que je n'avais besoin que de 5 % ; les statuts du parti ont été changés pour que le nombre de signatures nécessaires s'élève à 20 %. C'était du jamais vu ! Non seulement ils ont changé la règle des 5 % en pleine course à la présidence du CHP, mais normalement, d'après les statuts du parti, le président doit être élu au bulletin secret. Or, depuis Baykal, tout a changé. En effet, dans le système qui perdure actuellement, chaque délégué ne peut donner sa signature qu'à un seul candidat et doit donner ouvertement son nom et sa signature. Donc, ces délégués, quand ils donnent leur signature ouverte, c'est comme s'ils donnaient leur voix. Ce n'est plus un scrutin secret ! De plus, malgré nos propositions en 2003 et 2010 de changer les statuts du CHP pour faire du parti une instance plus démocratique, Kemal Kılıçdaroğlu a décidé de perpétuer ce système injuste et inacceptable.

J'en viens au point crucial. Puisque Kılıçdaroğlu a décidé de gérer le parti comme Baykal, le président du CHP détient dans ses mains tous les titres et pouvoirs qu'il distribue à ses fidèles, soit à ceux qui lui donnent leur signature, comme des morceaux de chocolat ou de loukoums... Je ne cesse de dénoncer ceci, notamment dans les colonnes de *Cumhuriyet*, car c'est ce système qui ex-

plique qu'aucun autre candidat à la présidence du CHP n'a de chance d'être élu. Et c'est pour cette raison que Muharrem İnce pense à éventuellement quitter le parti.

Mais, honnêtement, tout le monde craint le président du CHP même dans les organes de presse et les chaînes de télévision de gauche. Je suis l'un des seuls à en parler ouvertement et à expliquer comment ce système implique un statu quo néfaste à la tête du CHP. C'est tout bonnement honteux, car non seulement Kılıçdaroğlu a pris tous les mauvais côtés de Baykal, à savoir un homme qui ne respecte pas les principes de démocratie interne du parti, mais en même temps il n'a pris aucune qualité de Baykal puisqu'il se montre incapable de taper du poing sur la table pour défendre la démocratie, la laïcité, la république, le kémalisme. La dernière illustration en date fut l'insulte faite envers Atatürk par Ali Erbaş, le responsable des affaires religieuses en Turquie (Diyanet), qui n'a provoqué aucune réaction de Kılıçdaroğlu pour des raisons purement électoralistes. Ce qu'il n'arrive pas à comprendre c'est que, à force de faire des entorses aux valeurs du CHP, les 3/4 des gens qui votent pour le CHP, soit les kémalistes convaincus, risquent de se détourner du parti.

**Ceci explique-t-il le fait que Muharrem İnce désire lancer son parti ?**

C'est en effet là que İnce rentre dans le jeu. D'une part, il est conscient que Kılıçdaroğlu va continuer à l'écarter de la scène politique à l'aide du système de gouvernance au sein du CHP. Or, il sait que, lorsqu'il était candidat à la présidence de la République, il a réussi à mobiliser Istanbul et Ankara lors de grands meetings ! D'autre part, İnce observe le fait qu'une grande partie de l'électorat du CHP, qui est normalement très kémaliste, continue à voter pour le CHP tout en maugréant contre ce que fait Kılıçdaroğlu. Donc, selon İnce, créer le « Mouvement de la Patrie » ravira les mécontents du CHP qui ont été brusqués par les comportements antidémocratiques et antikémalistes de Kılıçdaroğlu et lui assurera un avenir politique puisqu'il se dit qu'il se peut qu'il obtienne davantage de voix que le CHP en étant le candidat de son propre parti notamment aux présidentielles. Reste à savoir s'il va réellement créer son parti ou non.

**Est-ce une décision facile pour Muharrem İnce ?**

Non. D'ailleurs, il a des doutes. Mais c'est très compréhensible, personne ne peut lui reprocher, car Muharrem İnce est dans le parti depuis qu'il a 15 ans. En comparaison, Kılıçdaroğlu n'est membre du CHP que depuis 15 ans ! Donc, pour

(lire la suite page 5)



(Suite de la page 4)

İnce, fonder un autre parti, c'est comme quitter sa propre famille, renier ses racines... C'est un vrai déchirement. Néanmoins, il est conscient qu'il manque d'oxygène au sein du CHP et que quitter le CHP sera mieux pour lui, mais aussi pour le kémalisme.

Désormais, İnce se retrouve dans la situation où il se demande s'il doit lutter dans le parti ou créer son propre parti, sachant que cette dernière option a un coût et est loin d'être une partie de plaisir.

#### Y a-t-il une possibilité qu'il reste dans le CHP ?

İnce resterait si, et seulement si, Kılıçdaroğlu acceptait enfin de changer les statuts du CHP afin que ce soit les membres du parti qui choisissent leur candidat à la présidence de la République, et non plus une seule personne et son bureau politique. Sans ce changement, les démissions pourraient se poursuivre.

Si nous avons d'anciens présidents du CHP qui porteraient réellement la ligne démocrate et historique du CHP, il aurait été possible de convaincre Kılıçdaroğlu que tout le monde a le droit de faire de la politique dans le CHP, que la démocratie c'est convaincre les gens et que tout candidat du CHP pour une élection devrait être choisi par un « vote direct » de tous les membres du parti... Pourtant, il n'en est rien. Avec le système de Kılıçdaroğlu, il n'y a plus de place pour İnce et d'autres, dont moi. Il ne reste de la place que pour des personnes qui représentent tout sauf le noyau central du CHP que

sont les kémalistes qui représentent les 3/4 des soutiens du CHP. C'est pourquoi İnce veut partir.

Pour que le CHP cesse de se diviser, il faut que Kılıçdaroğlu arrête avec ses fausses promesses d'un parti démocratisé. Il faut seulement qu'il change les statuts du parti ou au moins qu'il permette que le CHP choisisse son candidat à la présidence de la République au suffrage universel de tous les membres du parti à travers la Turquie. C'est ce que je demande depuis 2003, et que j'ai particulièrement martelé en 2010 avec les nouveaux statuts que nous avons préparés. Sans ce grand mouvement démocratique dans le parti qui permettra d'ouvrir celui-ci au grand public, le CHP restera divisé. Il restera privé du grand souffle du public et restera dans l'opposition. Le CHP doit se démocratiser au plus vite !

#### Muharrem İnce est-il bien entouré pour lancer ce nouveau parti ?

Je ne crois pas qu'il le soit. İnce est malheureusement quelqu'un qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas réussi à nous montrer qu'il savait former autour de lui une équipe de première classe. Il aurait pu le faire très facilement avec tous les mécontents du CHP et les critiques de Kılıçdaroğlu qui sont tous des kémalistes convaincus et qui pourraient constituer une grande force politique par rapport à la Turquie intellectuelle et kémaliste. Pourtant, il y a quelque chose en İnce qui l'arrête. Par ailleurs, à l'époque où il voulait devenir président de la République, il avait autour de lui des personnes comme,

à titre d'exemple, son ancien bras droit Tanju Özcan qui désormais n'est plus à ses côtés. Celui-ci est devenu le maire de Bolu et, en raison du système de gestion non démocratique du CHP quant au choix des candidats pour les élections, il n'avait d'autre choix que se détourner de İnce.

İnce m'a également confié que, pour lancer son parti, il cherche 25 personnes qui œuvrent dans divers secteurs, mais qui n'ont jamais fait de politique... Je ne doute pas que ce seront des gens très bien, mais ils n'auront pas d'expérience politique et le public ne les connaîtra pas. C'est un grand handicap, car la politique est une affaire d'expérience surtout quand il y a autant de turbulences politiques. D'ailleurs, qui sait si ces nouveaux noms pourront tenir le coup sur une scène politique aussi turbulente que celle que l'on connaît ? Donc, pour vous dire la vérité, tout le monde sait qu'il a un grand ego (ce qui n'est pas forcément un problème dans le monde politique), mais je pense qu'il n'a pas assez confiance en lui pour ne pas craindre d'écouter des personnes qui ont un certain poids et une certaine renommée politique.

#### Vous êtes proche de certains membres de l'aile gauche du CHP comme Ercan Karakaş. Pensent-ils comme vous ?

La plupart. Ils estiment que le parti a besoin d'un grand sursaut démocratique, ce qui commence par la modification des statuts du CHP. Sans ça, nous continuerons d'assister à cette stagnation à 25 % des voix lors des différents scrutins, et ce dans le meilleur des cas.

#### Kılıçdaroğlu est-il encore en mesure de convaincre ?

Loin de là malheureusement. Pour être convaincant, il faut montrer l'exemple ! Or, Kılıçdaroğlu n'arrête pas de critiquer l'AKP en disant que c'est une dictature dirigée par un seul homme, mais il fait la même chose dans le CHP. Il perd donc toute crédibilité en tant que démocrate juste et en tant que potentiel leader pour la Turquie. Il y a dix jours, au lieu de s'excuser quant à la candidature d'Ekmeleddin İhsanoğlu (que personne ne connaissait et ne soutenait) contre Recep Tayyip Erdoğan en 2014, il a maintenu et justifié sa position quant à ce choix en déclarant que c'était nous au sein du CHP qui n'avions rien compris « de ce grand homme si important pour la Turquie ». C'était ridicule à écouter. Par la suite, il a osé demander pourquoi les sociaux-démocrates et les kémalistes « ont si peur de Abdullah Gül ? » Quand je l'ai entendu, j'ai eu honte. Il a été incapable de se remettre en question depuis cette époque. C'est pourquoi avec divers groupes mécontents du parti à travers le pays, nous travaillons avec acharnement pour réfléchir ensemble sur les faiblesses du CHP et je suis responsable de l'élaboration d'un nouveau statut pour le parti qui cette-fois sera signé en 2020. Notre but est de préparer un futur terrain sur lequel peuvent se développer de véritables valeurs démocrates pour la République turque qui célébrera son centenaire en 2023.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Camille Saulas



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

L'éléphant, un animal qui a une place importante dans l'hindouisme, a toujours attiré mon attention. Il est le symbole du calme et de la sagesse. Malgré la lenteur de certains mouvements de ces pachydermes, ils peuvent également être très rapides. Par exemple, un éléphant mâle peut courir à une vitesse de 25 km/h. Il y a tant à dire sur les éléphants. Il existe d'ailleurs des blogueurs qui se sont spécialisés sur cet animal sympathique, mais capable de se défendre quand il se sent agressé. « Les éléphants ont un pouvoir de transmissions du "savoir" ; ils se transmettent leurs savoirs de génération en génération. Les plus vieux des troupes, que l'on appelle les matriarches, apprennent aux plus jeunes l'art de se défendre contre leurs agresseurs, comme par exemple se défendre face aux lions qui les attaquent. »<sup>1</sup> Les éléphants se respectent mutuellement. Ils participent au pouvoir et à la gestion du groupe par rapport à leur poids.

L'appellation d'« éléphants du PS » remonte au Congrès de Grenoble de 1973, deux ans après la création du Parti socialiste au Congrès d'Épinay. On nomme « éléphants » les leaders du Parti socialiste français depuis que, au Congrès de Grenoble, un militant a déclaré à un journaliste : « Voilà les éléphants qui vont se réunir ».

Chaque année, ils prennent la parole

## Un éléphant comme Muharrem İnce

dans les universités d'été. Ils ont également une place importante lors des congrès du parti. Parmi eux, nous pouvons citer Laurent Fabius, Pierre Mauroy, Michel Rocard, Jean Pierre Chevènement, Jack Lang, Martine Aubry, François Hollande, Henri Emmanuelli et Ségolène Royal.

\*\*\*

Au sein du Parti républicain du peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi* - CHP), il y a aussi des éléphants ou des poids lourds. C'est notamment le cas de Bedri Baykam, d'Hüsnü Bozkurt, d'Aytuğ Atıcı, d'İlhan Gencer et de Fikri Sağlar qui ont été écartés lors des derniers congrès. Désormais, c'est au tour de Muharrem İnce, le candidat à l'élection présidentielle de 2018.

\*\*\*

Regardons le poids de certains dirigeants du CHP dans l'opinion publique. De nos jours, il y a plusieurs outils permettant d'évaluer leur poids : Twitter, Instagram et les sondages. Personnellement, je n'accorde aucune attention aux sondages. Pourtant, selon mon professeur de statistiques à l'université, M. Metin Birkan Yıldırım, ils devraient donner des résultats fiables et valides si ces derniers étaient effectués correctement et si les sondeurs n'orientaient pas leurs recherches, introduisant ainsi divers biais. Hélas, ce n'est pas le cas en Turquie.

Je vais donc vous citer quelques chiffres à propos de certaines personnalités qui sont suivis sur les réseaux sociaux.

Kemal Kılıçdaroğlu : Twitter 7,1 mil-

lions ; Instagram 739 mille

Muharrem İnce : Twitter 5,5 millions ; Instagram 1,5 million

Canan Kaftancıoğlu : Twitter 649 mille ; Instagram 163 mille

Pourquoi ai-je choisi ces trois personnalités ? Je vous explique.

Kemal Kılıçdaroğlu, né le 17 décembre 1948 à Tunceli, est le président du CHP. Depuis 2010, il a participé et a perdu neuf élections en tant que président du CHP.

Muharrem İnce est né le 4 mai 1964 à Yalova. Fils d'un camionneur, il est membre du CHP depuis l'âge de 15 ans. C'est le plus ancien membre du CHP des trois. Très expérimenté, il fut cinq fois député et plusieurs fois président du groupe parlementaire. Surtout, il a été candidat à l'élection présidentielle de 2018 et il a pu recueillir seul 31 % des voix. Cet exploit a été réalisé sans l'appui d'autres partis politiques, mais aussi sans réel soutien du dirigeant du parti ou de la présidente du CHP à Istanbul, Canan Kaftancıoğlu, qui est en conflit avec Kemal Kılıçdaroğlu et Muharrem İnce. Canan Kaftancıoğlu a même reconnu qu'elle avait manipulée la liste présentée par Kemal Kılıçdaroğlu lors des élections de l'assemblée du parti (l'équivalent du comité central) durant le dernier grand congrès du 25 juillet 2020.

\*\*\*

Muharrem İnce est un grand orateur qui a su convaincre plus de 15 millions d'électeurs en 2018, ce qui lui a valu d'être écarté de la gestion du parti à l'ini-



tative surtout de Canan Kaftancıoğlu qui a le soutien de Fox TV<sup>2</sup>. Ainsi, le candidat malheureux aux élections de 2018 vient d'annoncer la création d'un nouveau mouvement politique qui ressemblera, dans son organisation, mais pas dans son idéologie, à celui du président français Emmanuel Macron.

Rappelons que dans le cadre des élections législatives qui se sont déroulées le même jour que la présidentielle, le CHP a obtenu un peu plus de 11 millions de voix, ce qui représente 22,6 % des suffrages.<sup>3</sup>

Pour mieux comprendre la situation actuelle du CHP, nous nous sommes adressés à un autre éléphant du parti durant ses vacances à Bodrum, à savoir Bedri Baykam que nos lecteurs connaissent bien. Bedri Baykam a pu faire un court discours durant le dernier congrès du CHP. En lisant cette interview, nos lecteurs pourront mieux comprendre la situation au sein du CHP et en apprendre davantage sur les querelles entre les éléphants.

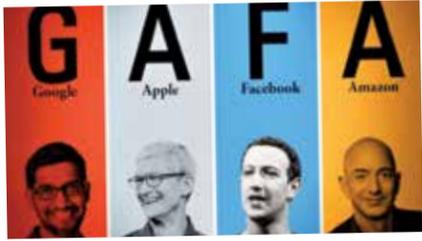
1- <https://elephant-savane.com/blogs/blog-elephant/elephant-symbole>

2- Le soir de l'élection de 2018, Ismail Küçükaya, l'un des présentateurs de Fox TV, a montré aux téléspectateurs le message qu'il avait reçu du candidat Muharrem İnce. Dans ce message, İnce écrivait : « le gars a gagné ». Cette phrase a fait beaucoup de bruits.

3- Le CHP a obtenu exactement 11.348.899 voix lors des législatives ; tandis que Muharrem İnce a obtenu, le même jour, à l'élection présidentielle 15 336 861 voix. Cet écart montre la force de Muharrem İnce.

# La fiscalité des GAFAs divise-t-elle l'Europe ?

Le 15 juillet, le tribunal de l'Union européenne a annulé la décision du 30 août 2016 de la Commission de Bruxelles. Le versement de 13 milliards d'euros d'arriérés d'impôts à l'Irlande pour la multinationale Apple doit être remboursé dans sa totalité. C'est un coup dur pour la Commission européenne et en particulier pour Margrethe Vestager, chargée des questions de concurrence au sein de l'exécutif communautaire, qui auraient réclamé à tort ce versement.



En 2016, la Commission avait estimé que le fabricant de l'iPhone avait profité d'« une aide d'État illégale » entre 2003 et 2014. Dublin avait ainsi concédé un régime fiscal préférentiel avec un impôt sur les sociétés amoindri (1 % de ses profits européens en 2003 et 0,005 % en 2014). Apple avait bénéficié d'une quasi-exonération fiscale (de 13 milliards d'euros) en rapatriant en Irlande tous ses revenus d'Europe, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Inde. Cela étant, ce privilège lui a donné un avantage compétitif considérable face à ses concurrents.

Pourtant, d'après le tribunal, la Commission « n'a pas réussi à démontrer l'existence d'un avantage économique sélectif et, partant, d'une aide d'Etat » en faveur de la firme à la pomme.

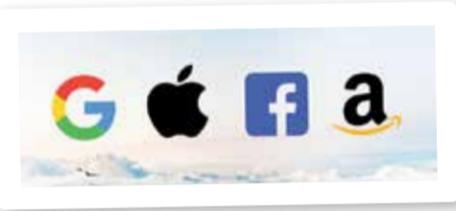
En réaction, Margrethe Vestager explique que la Commission n'a pas encore décidé si elle allait faire appel auprès de la Cour de justice de l'UE : « Nous allons étudier attentivement ce jugement et réfléchir aux prochaines étapes éventuelles », défend-elle. Elle prévient cependant que la Commission « maintient son objectif de voir

toutes les entreprises payer leur juste part d'impôts ». Des enquêtes similaires sont encore en cours, notamment aux Pays-Bas, contre le dumping fiscal.

La complexité de la prise de décision quant à la fiscalité à l'échelle européenne réside en la souveraineté nationale. À l'échelle européenne, la décision nécessite l'accord unanime des Vingt-Sept. À l'inverse, les sujets liés à la concurrence ne dépendent que de la Commission. C'est pourquoi l'exécutif européen a démontré des avantages fiscaux qui sont assimilables à des aides d'État illégales. Mais le jugement du 15 juillet en a défini les limites.

Donald Trump avait, à son tour, vivement critiqué la décision prise par la Commission en l'appelant la « tax lady ». En plus du cas de la firme à la pomme, les juges luxembourgeois avaient aussi visé l'icône Starbucks sans aller jusqu'au bout de leurs accusations d'avantage compétitif.

Pourtant Margrethe Vestager se félicite : « Nous avons déjà beaucoup progressé aux niveaux national, européen et mondial ». En effet, depuis la crise de 2008, la presse a enchaîné les révélations à grande échelle sur l'évasion fiscale. Ainsi, l'opinion publique avait mis la pression aux politiques pour effectuer des changements. « En ma-



tière d'échanges d'informations entre les administrations fiscales, de listes noires, de transparence, les choses ont changé », explique la femme politique danoise.

Les États-Unis de Donald Trump n'y ont pas non plus échappé. Depuis 2018, l'économie américaine incite les multinationales à rapatrier leurs profits par un taux de taxation allégé. Cette tactique avait inquiété l'Europe qui risquait de voir certains de leurs profits s'évaporer. La théorie s'est concrétisée avec Apple qui en a profité pour transférer près de 250 milliards de dollars (environ 219 millions d'euros) qui étaient jusqu'alors restés prospérer en Europe.

Pour répondre à la prise de décision de juillet dernier, la Commission a présenté son « code de conduite » qui régit la fiscalité de l'Europe depuis 1997. Son but ? Éviter les doubles non-taxations, les régimes qui sont destinés à attirer les fortunes, et les impositions favorables. Son « code de conduite » est aussi innovateur par son mode d'application : suivant l'article 116 et des traités relatifs aux distorsions au marché unique, un vote des Vingt-Sept à la majorité qualifiée suffira pour prendre une décision européenne, au lieu d'un accord unanime qui était jusqu'alors nécessaire.

Une chose est certaine, les GAFAs sont ressortis renforcés de la crise sanitaire de la Covid-19. À Bruxelles, des plaintes à leur égard sont en cours et l'antitrust américain est largement remis en question.

\* Anaëlle Barthel



Gözde Pamuk

## Quelle vie après la Covid-19 ?

L'ObSoCo a réalisé une enquête en ligne sur trois utopies : écologique, sécuritaire et techno-libérale. Je m'intéresse à l'utopie écologique qui analyse les comportements commerciaux selon les économies des foyers interrogés (un échantillon de 1888 personnes représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 70 ans). Cette étude analyse les ambitions des Français après la crise de la Covid-19 et compare les résultats des enquêtes réalisées en 2019 et en mai 2020. Les résultats sont assez intéressants à lire pour mieux comprendre et observer les modifications, s'il y en a, des visions du monde et des modes de vie des Français après la période de confinement.

Dans la partie sur la consommation des ménages, on note que 42 % des personnes confinées en télétravail veulent consommer moins, mais mieux et que 12 % d'entre elles souhaitent pouvoir consommer plus. Chez les personnes confinées en arrêt de travail, ces proportions sont respectivement de 29 % et de 27 %. En 2019, 35 % des personnes voulaient consommer moins. En 2020, cela baisse à 30 %. Ces 5 points se sont déplacés vers « je voudrais consommer moins, mais mieux ».

Ce choix peut s'expliquer par l'arrivée de la pandémie et le confinement. Les répondants qui ont déclaré « je voudrais consommer moins, mais mieux » ont aussi précisé ce qu'ils entendaient par « consommer mieux » parmi les choix proposés dans le tableau 1. Je vous invite à choisir deux des propositions du tableau 1, dire lesquelles de ces propositions sont les plus adaptées à votre compréhension de la phrase « consommer mieux ». Sur un échantillon de 1888 personnes, la majorité a effectué son choix en faveur d'« acheter des produits de qualité et bons pour la santé » (35 %). « N'acheter que des produits vraiment utiles » arrive en deuxième position. D'après le tableau, nous observons qu'« acheter des produits plus respectueux de l'environnement », en deuxième position en 2019, recule en cinquième position après la période de confinement.

« Parmi les propositions suivantes, quelles sont les deux qui se rapprochent le plus de ce que vous entendez par « consommer mieux » ? »

Choix des Français en 2019 et en mai 2020

Proposition	2019	2020	Évolution
« Acheter des produits de qualité et bons pour la santé »	28%	35%	+7 pts
« N'acheter que des produits vraiment utiles »	17%	20%	+3 pts
« Acheter des produits plus respectueux de l'environnement »	28%	20%	-8 pts
« Acheter des produits vraiment utiles »	17%	16%	-1 pt
« Acheter des produits plus respectueux de l'environnement »	28%	16%	-12 pts
« Acheter des produits vraiment utiles »	17%	16%	-1 pt
« Acheter des produits plus respectueux de l'environnement »	28%	16%	-12 pts
« Acheter des produits vraiment utiles »	17%	16%	-1 pt
« Acheter des produits plus respectueux de l'environnement »	28%	16%	-12 pts
« Acheter des produits vraiment utiles »	17%	16%	-1 pt

Source : ObSoCo, 2020

Nous pouvons dire que les Français souhaitent aujourd'hui consommer des produits de bonne qualité qui sont bons pour la santé. Cela s'explique par la manifestation de la pandémie qui a bouleversé les économies mondiales à travers une phase de confinement, l'arrêt quasi total de la production et des services à l'échelle mondiale. La crise de la Covid-19 a modifié les choix de consommation des Français en raison de changements de leurs priorités.



Eren M. Paykal

Nous avons entamé la période estivale avec la Méditerranée, nous continuons notre dissertation avec un produit, symbole de la Méditerranée, je dirais même l'une de ses essences : la figue. Fin août début septembre constitue la période de la récolte des figues, mûries sous le soleil pendant des mois.

En dehors de sa valeur historique et emblématique pour la Mare Nostrum, la figue est un fruit exceptionnel pour l'alimentation. Riche en minéraux, en vitamines B, P, en sucre et en fibres, la figue est un apport considérable pour la nutrition. Avec 300kcal/100g pour les figues sèches contre 57kcal/100g pour les figues fraîches, la figue est en même temps bénéfique pour la digestion. Du point de vue gastronomique, dans les pays méditerranéens, elle peut être consommée fraîche (ce que je préfère), sèche, en confitures (avec des clous de girofle par exemple), en dessert avec du kaymak en Turquie ou en Syrie. Elle peut également accompagner le foie gras en France, ou être la base de liqueur en Tunisie (le fameux *boukha*) ou en France.

### La figue noire de Bursa

La Turquie est le premier producteur de figue dans le monde et l'un des expor-

## Le temps des figues

tateurs principaux. Dans les années 1960, la production était de l'ordre de 200.000 tonnes cultivées sur 40.000 ha. Aujourd'hui, elle a atteint les 300.000 tonnes pour une surface de 50.000 ha. Cela représente jusqu'à 26 % de la production mondiale. Quant à l'exportation, elle est passée de 25.000-30.000 tonnes à environ 80.000 tonnes. Les principales provinces productrices sont Aydın, İzmir et Bursa.

Je voudrais me pencher sur la « figue noire de Bursa », une variété de grande renommée. Reconnue comme la meilleure figue du monde du fait de son goût, mais aussi en raison de sa dimension, de sa couleur et de son apparence, la figue noire de Bursa est, depuis des décennies, très appréciée par les membres de la couronne britannique. L'Union des Exportateurs de Fruits et de Légumes Frais d'Uludağ (Uludağ Yaş Meyve Sebze İhracatçıları Birliği - UYMSIB) déploie des efforts considérables



pour faire la promotion de ce fruit raffiné, en essayant de trouver de nouveaux marchés. Cette année est bien sûr très difficile pour les exportations en raison de la pandémie.

En 2018, la Turquie avait exporté 17.000 tonnes de figues noires, dont 6.498 tonnes provenaient de Bursa.

Les figues noires de Bursa sont exportées vers l'Allemagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la France, la Suisse, l'Autriche, Hong Kong, l'Italie, la Belgique, la Russie et la République tchèque. L'exportation de figues noires turques avait atteint 38.897.000 USD en 2018, dont 15.320.000 USD de la province de Bursa, constituant une hausse de 5 % par rapport à 2017.

Avant la pandémie, l'UYMSIB avait pour objectif d'atteindre les marchés chinois, scandinave, américain et du sud-est asiatique.

Des experts et des chefs chinois avaient visité Bursa dans le but de découvrir davantage les figues de Bursa et de les importer. L'UYMSIB avait participé à des foires à Hong Kong dans le même contexte.

Je souhaite aux exportateurs de figues de Turquie, mais aussi d'Aydın, d'Izmir et des autres provinces productrices, une bonne récupération !



Daniel Latif

Si la crise sanitaire mondiale a imposé une nouvelle rigueur notamment du côté hygiène et sécurité, certains ont profité de l'aubaine pour « adapter » et revoir leur offre de service à la baisse et *a fortiori* faire de belles coupes dans d'autres domaines.

Depuis la crise de la Covid-19, les aéroports enregistrent une légère baisse de fréquentation. Le port du masque y est obligatoire, du gel hydroalcoolique y est disponible presque partout. Foison d'affiches qui viennent rappeler l'angoisse omniprésente et énumérer les recommandations de sécurité, au cas où on les aurait déjà oubliées.



Les *lounges*, historiquement connus pour être un lieu de passage, sont devenus presque désertiques. Habituellement, il fallait s'armer de patience et descendre à l'étage, zigzaguer entre les voyageurs, pour trouver une place dans le *lounge* du terminal 2F, celui qui dessert les destinations européennes en moyen-courrier.

## Où est donc passée la presse ?



Désormais, on rentre par la porte de gauche et l'on suit un parcours à travers le salon. Tout d'abord, l'on scanne son billet entourés du personnel masqué. On est ensuite invités à s'hydroalcooliser les mains ou à insérer celles-ci dans cette machine *Air France protect* qui vaporise du gel désinfectant sans alcool, mais à base de lotion d'origine végétale « fabriquée en France ».

Pas de traitement de faveur, le masque y est également obligatoire. Fini le libre-service, vous longez un cordon de sécurité et l'on vous sert. Pourquoi pas ? Ça évitera enfin de tous prendre en main cette pince à fromage ou de fourrer ses doigts entre les croissants à la recherche de celui qui n'est pas trop cuit. Les monomaniaques seront ravis.

Par contre, la machine à café où l'écran est tactile et la boîte où sont rangés les sachets de thé sont toujours accessibles. Enfin, les frigos où l'on touche inévitablement la poignée sont également à disposition des clients.

### On garde les croissants, mais pas de pitié pour la presse

Outre la neutralisation d'un siège, ça et là, pour briller dans la tartufferie sanitaire, le changement le plus notable réside dans l'absence totale de la presse sur les présentoirs. Fini l'incontournable *Canard enchaîné* que tout le monde s'arache afin d'avoir plus de matière pour mieux râler contre nos dirigeants, le fameux exemplaire du *Monde* que l'on emporte et qu'on affiche fièrement pour jouer les intellos, l'exemplaire du *Figaro* pour afficher ses opinions politiques, *Libération* pour ses titres et jeux de mots improbables, le fameux magazine *Elle* qui a toujours autant de publicités alors qu'il maigrit en pagination depuis de nombreuses années, le sulfureux *Vogue*, gros pavé truffé de publicités sur du papier de qualité, le clinquant *Paris Match* pour les flemmards qui peinent à lire plus de deux lignes et qui préfèrent les photos choc et people, ou encore le *New-York Times* que l'on lit ostentatoirement



pour afficher sa culture étasunienne ou se délecter de la célèbre bande dessinée *Peanuts*, plus connu sous le nom de *Snoopy*, et *Doonesbury Classics*.

« Vous n'avez plus de journaux ou magazines svp ?

— Non Monsieur, plus de journaux depuis...

— Depuis le Covid ?

— Exactement, mais vous pouvez retrouver toute la presse sur votre smartphone avec l'application *Air France*. Il pointe une affiche où l'on peut lire : « Chic ! Toute la presse en un clic ! »

— J'ai déjà les yeux rivés dessus toute la journée et suffisamment bousillés par mon écran qu'un peu de presse papier ne m'aurait pas fait de mal.

— Hélas, pour des raisons d'hygiène on n'a plus rien.

— Hygiène, hygiène... Et des raisons économiques aussi !

— Oui, aussi ! »

On avait l'habitude de voir ces gros présentoirs en plein milieu du terminal 2F, regorgeant de journaux et de magazines. Désormais, ils sont vides et fermés.

Mieux qu'une censure étatique, les mesures iniques qui ont été prises sous prétexte de contexte sanitaire auront eu raison de la presse !

## Le Brexit : Une opportunité pour les relations turco-britanniques ?

Quatre ans et une pandémie plus tard, les négociations commerciales du Royaume-Uni s'accroissent. Étant un partenaire important de la Turquie, Ankara cherche à se positionner en première ligne pour conclure un accord avec Londres.

### Les négociations interminables du Brexit

Sortis de l'Union européenne (UE) le 31 janvier 2020, presque quatre ans après le référendum de 2016, les Britanniques doivent maintenant gérer l'après-Brexit ainsi que la dépression économique engendrée par la pandémie. N'ayant pas réussi à conclure pour le moment un grand accord avec Bruxelles, région qui représente la moitié du commerce extérieur britannique, le Royaume-Uni souhaite se transformer en un « Global Britain », soit en une « Grande-Bretagne mondiale ». Pour se faire, Londres bataille ferme afin d'établir de nombreux accords de libre-échange. Après le référendum, Donald Trump s'était montré enthousiaste, évoquant un potentiel accord « massif » avec Londres. Cependant, les élections présidentielles s'approchant à vive allure, les négociations entre le Royaume-Uni et le pays de l'Oncle Sam ont été mises en veilleuse.

Alors que la fin de la période de transition approche (le 31 décembre) tout comme l'échéance d'un accord commercial avec

l'UE et que l'économie britannique est déjà en récession, Londres cherche dans son carnet d'adresses de nouveaux partenaires privilégiés. Parmi eux, la Turquie dont le Royaume-Uni reste très proche. Or, la sortie du Royaume-Uni de l'UE rend nécessaire la conclusion d'un nouvel accord de libre-échange entre les deux pays. Selon Judith Slater, déléguée commerciale du Royaume-Uni pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, « notre relation bilatérale stratégique avec la Turquie continuera d'être d'une grande importance pour le Royaume-Uni ». Elle souligne également que le Royaume-Uni cherche à renforcer son partenariat avec la Turquie afin de rendre les deux pays plus sûrs et plus prospères.

### Les espoirs britanniques et turcs s'alignent

N'étant plus lié par la rigidité des processus décisionnels européens en matière de politique économique, le Brexit est l'occasion pour Londres de créer de nouveaux partenariats et de plus souples formats de coopération économique. À cet égard, le Royaume-Uni est conscient

de la valeur stratégique de son allié turc. Au cours des dix dernières années, le Royaume-Uni a investi 7,2 milliards de dollars en Turquie, tandis que la Turquie a investi 2,5 milliards de dollars au Royaume-Uni.

Avec des exportations vers cet État d'Europe occidentale en augmentation, la Turquie est l'un des pays qui a le plus à perdre en cas de Brexit sans accord. Par conséquent, elle se positionne en première ligne pour conclure un accord commercial avec Londres. Selon İpek Özkardaşkaya, analyste principal chez Swissquote Bank, « un accord global pourrait avant tout profiter au tourisme turc et aux biens de consommation de base, tandis qu'au Royaume-Uni, les secteurs pétrolier et minier et les constructeurs automobiles pourraient voir les avantages d'un accord de libre-échange ». Le Royaume-Uni représentant le deuxième marché d'exportation de la Turquie et son troisième partenaire en matière d'IDE, la négociation d'un accord commercial sera au cœur de la stratégie diplomatique d'Ankara à l'égard de Londres.

Décision à la fois économique et politique, le Brexit va changer le Royaume-Uni. Déjà dépendant de la City de Londres, un accord commercial avec la Turquie est essentiel pour le Royaume-Uni afin d'assurer la continuité de sa domination financière. Il en résulte que si le Brexit constitue un grand risque pour le Royaume-Uni qui pourrait tout perdre, il représente également une opportunité pour ce pays qui a toujours entretenu une position à part au sein de l'UE. En effet, n'étant plus contraint par la législation européenne, le Royaume-Uni va retrouver sa liberté de commercer avec de nouveaux partenaires, comme la Turquie. Pour le moment, rien n'est certain. Face à une pandémie qui s'accroît et la possibilité de sortir de l'Europe sans accord, la City de Londres réclame des éclaircissements sur les accords commerciaux nécessaires pour assurer son futur. L'accord avec les États-Unis étant en suspens et le 31 décembre se rapprochant, Londres se tourne désormais vers d'autres capitales, dont Ankara.





Meliha Serbes

MODE

Si nous demandons aux gens quelle est la routine préférée et indispensable des femmes dans la vie quotidienne, la réponse sera le maquillage et les soins de la peau. Pour certaines, c'est très important, nécessaire dans les affaires professionnelles ; pour d'autres, c'est juste qu'elles aiment se maquiller. En conséquence, le maquillage est associé aux femmes ; les hommes ne s'en soucieraient tout simplement pas. En réalité, les hommes en

## Chanel crée une nouvelle ligne de maquillage pour homme

Extrême-Orient, en particulier en Corée du Sud, se maquillent depuis longtemps. Les hommes préfèrent les produits qui lissent le visage et donnent un aspect porcelaine à leur peau, comme le correcteur et le fond de teint sous les yeux. En fait, la principale raison qui explique l'utilisation du maquillage était les problèmes de peau, donc les hommes n'en avaient pas vraiment besoin. Ceci est bien sûr dû à la structure cutanée différente des hommes et des femmes. Les résultats de nombreuses études montrent que les paramètres cutanés tels que l'hydratation, la perte d'eau transépidermique, le sébum, la pigmentation et l'épaisseur sont généralement plus élevés chez l'homme, tandis que le pH cutané est plus élevé chez les femmes. Cette différence est due aux biologies humaines telles que le statut hormonal. Ces différences dans la structure de la peau entraînent des problèmes et des besoins différents. Alors que les femmes demandent des soins multiples et sur une plus longue période, les hommes préfèrent opter pour la facilité à cet égard. Considérant qu'ils ne font que commencer à prendre soin de leur peau, ils utilisent peu d'articles. Pour cette raison, des produits plus simples et plus pratiques sont fabriqués pour les

hommes. Pour ces derniers, ces produits étaient au début principalement destinés aux soins de la peau. Cependant, aujourd'hui, les produits de maquillage pour homme font leur apparition notamment avec « Boy » de Chanel. L'entreprise française explique à cet égard que « *La beauté n'est pas une sorte d'histoire. C'est une question de style.* »

Il existe maintenant des produits faciles à utiliser : hydratants pour les lèvres, nettoyants pour les sourcils, des fonds de teint très fins et du vernis à ongles. Pour ces produits, il faut accepter de dépenser entre 38 € et 65 €.

Nous espérons voir une peau plus propre et soignée, des visages que tout le monde aime et valorise !



(1) Ute Jacobi, Julien Gautier, Wolfram Sterry, Jürgen Lademann. Gender-related differences in the physiology of the stratum corneum. Center of Experimental and Applied Cutaneous Physiology, Department of Dermatology, Medical Faculty, Charité, Berlin, Germany, 2005; 211 (4): 312-7.

(2) S. Rahrovan, F. Fanian, P. Mehryan, P. Humbert and A. Firooz,. Male versus female skin: What dermatologists and cosmeticians should know. International Journal of Women's Dermatology. Volume 4, Issue 3, September 2018, pp. 122-130.



## La hausse des frais de scolarité en Angleterre : une décision décriée

Michelle Donelan, la ministre de l'Enseignement supérieure, a annoncé la hausse des frais de scolarité, auparavant fixés à 9 000 livres par an, pour les étudiants ressortissants de l'Union européenne (UE) à partir de la rentrée universitaire de 2021. Cette décision prévisible, mais regrettable, risque de nuire à la diversité au sein de l'enseignement supérieur anglais.

### Le Brexit : une rupture idéologique et économique

Le vote pour le Brexit en 2016 va tout changer. Les négociations entre l'UE et le Royaume-Uni ayant été interrompues par la crise sanitaire, le Brexit a été mis en quarantaine. Cependant, le Premier ministre, Boris Johnson, continue d'exprimer son désir de sortir définitivement de l'UE le 31 décembre 2020.

Hostile au projet européen, le Royaume-Uni souhaite rompre avec les institutions au cœur de l'UE, y compris le programme d'échange universitaire. Illustrant le désir européen d'encourager des relations plus profondes entre les États, le programme Erasmus+ est l'une des pierres angulaires du projet européen, car il permet à de jeunes Européens de partir à l'étranger afin de maîtriser une nouvelle langue et de découvrir une nouvelle culture. Cependant, les députés à Westminster ont voté le 8 janvier dernier contre la « New Clause 10 », un amendement qui aurait obligé le gouvernement à négocier avec Bruxelles pour poursuivre la participation du pays au programme Erasmus+. Londres a ainsi illustré sa volonté de mettre fin à cet échange.

Par ailleurs, du fait de pertes de recettes considérables, la décision annoncée le

23 juin par Michelle Donelan, la secrétaire d'État chargée des Universités, était poussée par la récession liée à la crise sanitaire.

### Une décision poussée par une économie faible

Sans aucun doute, la crise sanitaire et le confinement ont précipité un désastre pour les universités britanniques. Leurs portes étant fermées depuis mi-mars, les pertes de recettes en 2020-2021 s'élèvent déjà à 2,9 milliards d'euros. Depuis la multiplication par trois des frais de scolarité par les conservateurs en 2012, le marché de l'enseignement supérieur a évolué. Alors que les universités britanniques dépendent souvent des étudiants internationaux qui payent des frais de scolarité très élevés — souvent supérieurs à 20 000 euros —, la poursuite de la pandémie en septembre présente un risque de faillite pour les universités anglaises.

Ne faisant plus partie de l'UE, les universités d'outre-Manche, confrontées à un important manque à gagner depuis le début de la crise, souhaitent profiter de la marchandisation de l'enseignement supérieur en Angleterre afin de combler cette lacune. Jusque là, les étudiants de l'UE devaient déboursier la même somme

que les étudiants anglais, soit plus de 9 000 livres par an. Cependant, en éloignant les plus modestes des universités britanniques, cette décision risque d'en finir avec la diversité au sein de ces établissements.

### Une décision qui fait des vagues

Un étudiant sur cinq étant étranger au Royaume-Uni en 2018-2019, ce pays est la deuxième destination universitaire préférée derrière les États-Unis. Connues pour leur diversité ainsi que pour leur inclusion, les études au sein des universités anglaises représentent une opportunité considérable pour les étudiants aux moyens modestes. De plus, payant environ le double les frais de scolarité, les étudiants internationaux contribuent grandement au fonctionnement du système universitaire en Angleterre.

Un étudiant français de l'université d'Oxford nous a fait part de sa déception quant à la décision prise par le gouvernement : « *C'est une décision qui démontre la désinvolture du gouvernement quant à nos liens avec les pays européens, soi-disant nos plus proches alliés et ceux avec qui nous avons le plus de points communs du point de vue de notre histoire et de notre culture.* » Ce dernier ajoute : « *il est vrai que cela devait arriver : le gouverne-*



ment n'aurait pas pu justifier de façon concrète la continuation des frais réduits pour les Européens, mais cela aurait été une excellente opportunité de montrer que la supposée « Global Britain » est une réalité. »

Un étudiant polonais de l'université d'Oxford souligne que « *la hausse des frais de scolarité illustre la propagation du nationalisme en Angleterre. Allant de pair avec ce désir d'isoler ce pays, cette décision démontre l'attitude de l'Angleterre envers les étudiants internationaux. Selon les universités, tous les étudiants internationaux sont assez riches pour payer ces frais élevés... Cependant, cela n'est pas forcément le cas et la décision annoncée par Michelle Donelan risque de créer une crise d'inégalité au sein du pays, ainsi qu'au niveau international.* »

Le coût élevé de l'enseignement supérieur en Angleterre illustre la philosophie anglaise quant à l'éducation, un droit souvent acquis par la richesse. La décision concernant la hausse des frais de scolarité, prise sans considération quant à l'impact sur l'enseignement supérieur, risque de perpétuer la crise des inégalités au sein de la société européenne.

\* Natasha Voase



Derya Adıgüzel

Les effets de la Covid-19 continuent à se manifester et ont changé de nombreux équilibres, notamment dans l'économie. Selon les chiffres des organisations internationales, plus de 300 millions d'emplois à temps plein ont été perdus à travers le monde depuis le début de la pandémie.

Alors que les industries, les compagnies aériennes et les détaillants ne cessent d'annoncer des vagues de licenciements — dont les jeunes sont particulièrement victimes —, il y a néanmoins des signes qui montrent que le recrutement augmente sur certains marchés. Les entreprises de recrutement ont analysé des millions d'offres d'emploi pour trouver ce que les employeurs recherchent actuellement. Les compétences générales, y compris la communication et la résolution de problèmes, figurent en tête de liste. Les compétences interpersonnelles sont particulièrement prisées. Les re-

## Tendances de recrutement pendant la Covid-19

cherches se focalisent particulièrement sur les cinq compétences particulièrement recherchées par les employeurs :

**1. Communication.** Comme le demande le guide de travail *Career Contessa* : « Avez-vous déjà eu un cadre qui a refusé d'écouter ? Avez-vous déjà travaillé avec quelqu'un qui ne pouvait pas capter les signaux sociaux ou avec quelqu'un qui ne savait pas quand être sociable et quand se mettre au travail ? » La Covid-19 a augmenté l'utilisation des logiciels de travail à distance, mais aussi la nécessité d'adopter le bon ton dans la sphère numérique, etc. Le site de réseautage et de recrutement *LinkedIn* affirme que les recruteurs ne recherchent pas seulement des individus capables d'envoyer les bons signaux verbaux, mais aussi des individus qui ont un langage numérique adapté.

**2. Résolution de problèmes.** La résolution de problèmes est une qualité vitale aux yeux des employeurs. Il s'agit d'identifier une tâche, de la décomposer

en différentes composantes et de la corriger.

**3. Compétences analytiques.** Les actions des employés sont basées sur les types de questions que l'on se pose à soi-même et aux autres au quotidien. Partout dans le monde, les entreprises sont confrontées à des interrogations et doivent faire des choix difficiles, de la budgétisation à l'évolution des effectifs. Une réflexion bien articulée et ciblée est indispensable à tous les niveaux d'une organisation.

**4. Service client.** Quel que soit le secteur, du niveau senior au niveau junior, il est impératif de créer une expérience positive pour ceux qui, en fin de compte, paient notre salaire. Les détaillants ont été à la pointe de ce besoin pendant le confinement, qui s'est accompagné de l'expansion de l'utilisation d'Internet, afin de servir au mieux leurs clients — souvent avec des résultats transformateurs. La société de services professionnels KPMG affirme que la Covid-19 a été

riche en leçons sur la façon dont un excellent service à la clientèle peut faire la différence. Prenant la Chine comme exemple, il affirme que le secret du succès du commerce électronique pendant la pandémie n'était pas seulement la vitesse, mais aussi la sécurité. En période d'incertitudes et de crise, les gens veulent des informations fiables.

**5. Leadership.** Le leadership c'est notamment la capacité de pouvoir dresser une liste claire de vos priorités, dans l'ordre, et de ne pas penser de manière binaire alors qu'il n'y a rarement que deux choix dans une situation difficile. En outre, en temps de pandémie, l'authenticité est privilégiée. Les leaders rassemblent les gens autour d'une passion, et ce dans un but commun : bâtir un monde meilleur.

Enfin, voici les principales industries qui recrutent le plus actuellement : soins de santé, vente au détail, transport et logistique, loisirs et voyages, logiciels et services informatiques.



Ekin Çankal

## Le surf en Turquie

Il y a environ huit ans, je me suis rendue pour la première fois à Gökçeada, aussi appelée İmroz. Gökçeada est la plus grande île de Turquie. Elle se trouve sur la mer Égée et est l'une des deux îles qui n'appartiennent pas à la Grèce. L'un de mes souvenirs de Gökçeada qui me touche le plus c'est le surf, car l'île est très connue, surtout dans les Balkans, pour ses plages absolument parfaites pour pratiquer cette discipline sportive. Je me souviens même aujourd'hui de ce sentiment que j'ai ressenti quand j'observais les gens qui faisaient de la planche à voile et du kitesurf, jouaient avec les vagues et

s'amusaient avec le vent. Depuis la semaine dernière, je fais également partie de ceux qui dansent avec le vent. Amoureuse de la mer, la natation est ma passion, mais désormais la planche à voile également !

La planche à voile, ou le surf, est le sport des vagues par excellence. Alors qu'enfant je menais une vraie bataille contre le vent qui me provoquait de violents maux de tête, c'est la première fois de ma vie que j'entretiens un contact différent avec celui-ci. Peut-être que c'est l'effet de la quarantaine de trois mois qui a changé ma perception de cet élément. Laisser mon corps et mon visage sentir le vent, sentir l'odeur de la mer et ressentir cette impression de liberté, c'est juste magnifique. Bien sûr que, en tant que débutante, je n'oserais pas dire que j'ai toujours le contrôle de la direction... C'est comme la vie, parfois tu te laisses porter par le vent et perds la direction.

Si vous êtes un fan de surf ou que ce sport suscite votre curiosité, la Turquie est une très belle destination pour apprendre cette discipline ou se perfectionner. À Gökçeada, il y a sept écoles de surf ! Par ailleurs, si vous n'avez pas envie d'aller sur île pour apprendre le surf, vous pouvez rester à Çanakkale, une ville qui se situe à l'ouest de la Turquie et qui fait partie du district de Gökçeada. Dans la ville de Troie, à Çanakkale, vous avez aussi de magnifiques plages ainsi que des écoles de surf.

Quelle chance de vivre en Turquie où il est possible d'aller travailler et surfer dans la même journée ! Il faut simplement ouvrir les yeux et saisir les opportunités qui nous entourent, ou alors les créer.



## Musée Pera : Nouvelle exposition « Miniature 2.0 : La miniature dans l'art contemporain »

La nouvelle exposition très attendue du musée de Pera « Miniature 2.0 : La miniature dans l'art contemporain » est désormais ouverte aux visiteurs. Centrée sur les approches contemporaines de la peinture en miniature, l'exposition rassemble les œuvres de 14 artistes de différents pays, utilisant diverses formes, telles que la sculpture, la vidéo, le textile et l'installation. L'exposition « Miniature 2.0 », qui se concentre sur des questions telles que le colonialisme, l'orientalisme, l'inégalité économique, le genre et les politiques identitaires, est présentée jusqu'au 17 janvier 2021.



Senin sevginden  
yarın için kurduğum hayallerim.  
Yalnızlığım... Sessizliğim  
hep senin yüzünden.  
Bıraktım olduğu yerde her şeyi  
yollardayım  
bulmak için seni.  
Bazen  
güneşin batışına doğru koşuyorum  
ufkun kızılığında  
gülümsüyorsun sanki.  
Biliyorum  
sen her yerdesin benimlesin  
sevgisin, sevgilisin, içimdeki...  
Ellerimden tut şimdi;  
aşka götür beni.

Elmaz Kocadon

Sipariş için [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)

Bizim Avrupa Yayınları



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Au cours de l'été, j'ai fait la connaissance d'Ipek Ateşalp, coach et conseillère en formation auprès des entreprises. Elle a créé en 2017 l'Istanbul Kahkaha Kulübü, soit « le club de yoga du rire ». Ipek Ateşalp, d'un naturel très joyeux, a travaillé longtemps dans le secteur bancaire avant d'entreprendre une reconversion professionnelle axée sur la pratique du yoga du rire qui « constitue une technique de gestion du stress ». D'ailleurs, c'est lors de ses recherches sur les techniques de réduction du stress effectuées il y a dix ans qu'elle a « découvert le concept du yoga du rire, lancé en 1995 par un médecin indien, le Docteur Madan Kataria ». « Cela m'a tout de suite intéressé, car tout le monde sait que le rire est bénéfique pour la santé physique et mentale. Quelques années plus tard, j'ai fait un séjour en Inde et je me suis formé au yoga du rire auprès du Docteur Madan Kataria. Et j'ai obtenu le certificat me permettant de former d'autres personnes », explique Ipek Ateşalp. Ainsi, de retour

## Le yoga du rire : pour la joie et contre le stress

d'Inde, Ipek Ateşalp a organisé son premier yoga du rire avec 100 participants dans un centre culturel, avant de créer en 2017 l'Istanbul Kahkaha Kulübü. Pratiquant moi-même le yoga depuis plusieurs années, c'est naturellement que je l'interroge sur le lien entre ce dernier et le yoga du rire, mais également sur la pratique de cette discipline bien particulière. Selon Ipek Ateşalp, « dans la pratique du yoga du rire, nous combinons des rires sans raison avec des respirations de yoga. Cela apporte plus d'oxygène au corps et au cerveau et nous rend plus



énergiques. Nous commençons par un rire simple qui est abordé comme un exercice en groupe. Ce rire se transforme en un rire réel et contagieux. Durant l'exercice, on maintient un contact visuel et un état d'in-souciance un peu comme des enfants. Le fait que le corps ne fasse pas de différence entre un rire spontané et un rire simulé fait que l'on obtient les mêmes avantages physiologiques et psychologiques ».

D'après Ipek Ateşalp les bienfaits du yoga du rire se traduisent par une amélioration de notre vitalité et de notre qualité de vie, une résistance aux infections comme le rhume et la grippe et une meilleure gestion du stress. En effet, chacun peut constater que le rire diminue sensiblement le stress et favorise une attitude positive permettant de combattre les idées dépressives. Ipek Ateşalp a d'ailleurs pu constater comment le yoga du rire a été un soutien durant le confinement. Néanmoins, pour être bénéfique le rire doit être sincère et durer de 10 à 15 minutes. Pour la coach qui travaille essentiellement avec les entreprises, le yoga du rire s'adresse à tout le monde ! En outre, elle en a elle-même tiré d'importants bénéfices



: « (la pratique du yoga du rire) a remédié à mon problème d'épuisement rapide. Ça a aussi développé ma créativité, amélioré ma résilience émotionnelle, ma patience et ma bienveillance, mais ça m'a surtout permis de mieux maîtriser mon stress ».

Le yoga du rire, bien que ce soit un concept relativement récent, est désormais pratiqué dans 105 pays, les médias ayant joué un rôle crucial dans sa popularité. Depuis 1998 et grâce au Docteur Madan Kataria, on célèbre chaque premier dimanche de mai la Journée mondiale du rire. Pour Ipek Ateşalp, « le yoga du rire a pour objectif d'apporter et répandre la bonne santé, la joie et la paix dans le monde ».

## #Turks Do Wine !

(Suite de la page 1)



Les spécialistes étrangers sont invités à accompagner les jeunes agronomes turcs. Cette brillante initiative sombrera hélas dans l'oubli dans les années 1950, parallèlement à la fermeture des « instituts de village (Köy Enstitüleri) » qui formaient les jeunes agriculteurs et vignerons dans leurs villages d'origine. Le parti de droite (Le Parti Démocrate) qui prend le pouvoir décide en effet de fermer ces centres et ces instituts modernistes sous prétexte de diverses sensibilités socio-politiques.

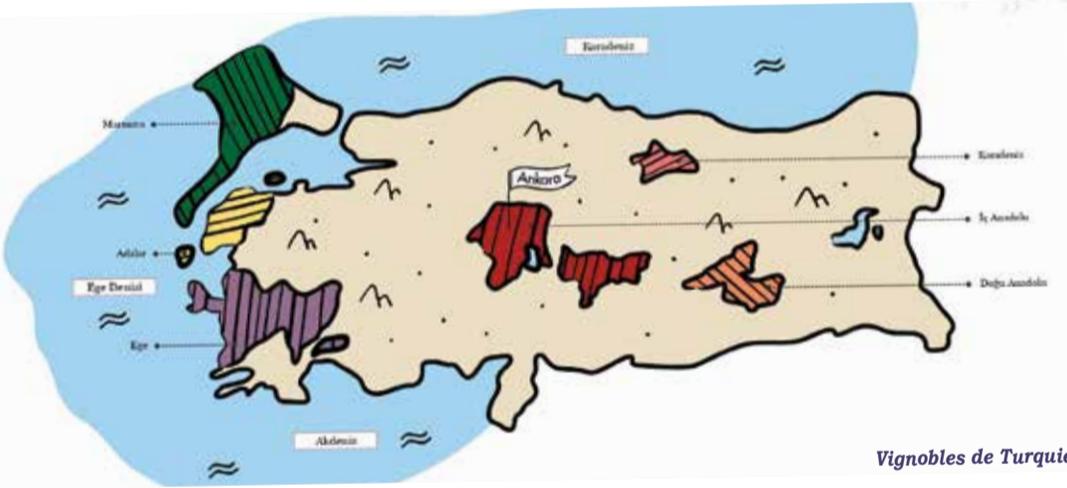
Étant l'un des rares pays qui se situent au cœur du croissant fertile (latitudes 30e et 50e), près de 550.000 hectares de

vignes cultivées habillent les reliefs turcs. À ce jour, la Turquie constitue le cinquième plus grand vignoble du monde par rapport à la superficie.

L'idée de cette rubrique serait de vous proposer un défilé de vigneron(ne)s extraordinaires qui travaillent jour et nuit pour transformer ce talent viti-vinicole (c'est-à-dire le potentiel) en une vraie valeur économique et culturelle.

Dans un premier temps, le choix des producteurs de petite et de moyenne taille sera évident. Ceci pour deux raisons. Premièrement, ils ne possèdent pas de ressources économiques importantes leur permettant de faire entendre leur voix et leur histoire. Deuxièmement, ils sont ouverts à l'expérimentation et, en majorité, optent pour travailler davantage avec les cépages autochtones et oubliés du terroir Anatolien, qui constituent un vrai héritage culturel commun.

Je soutiens et je suis une adhérente de l'association « Women do wine » dont le siège principal est à Paris. Je trouve que le nom de cette organisation est très intéressant et significatif. C'est pourquoi j'ai voulu m'inspirer de ce titre-hashtag pour la première édition de la rubrique. Quand je discute avec certains amis œnologues du monde, leur première réaction est de me dire « Ah bon ? Vous faites du vin vous ? Et ce n'est pas interdit ? » Ce à quoi je réponds fièrement : « Oui, nous faisons du vin ». Les Turcs et les peuples de l'Anatolie ont fait et continuent à faire du vin sur ces terres depuis bien longtemps, et cette aventure mérite une attention particulière.

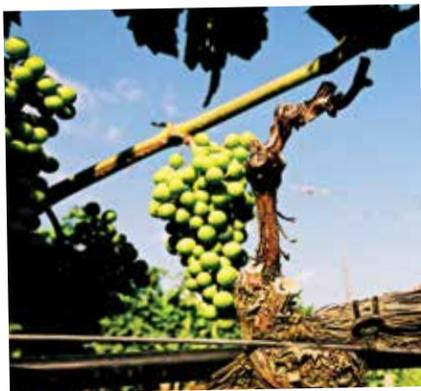


Vignobles de Turquie

Je suis très heureuse de constater que depuis près de 20 ans, le nombre des jeunes Turcs du secteur viticole en Turquie augmente. Mes prochaines chroniques auront pour but de vous faire parvenir leur incroyable travail !

Crédit photo : Göknur Gündoğan

**Göknur Gündoğan** PhD management culturel  
Sommelière-conseil nationale en vin en France  
Ambassadrice culturelle de l'Université du Vin (Vallée du Rhône),  
Conseillère indépendante,  
animatrice d'ateliers œnologiques et organisatrice de formations sous sa propre marque (Pantagruel Consultancy&Design.)  
@goknurgundogan



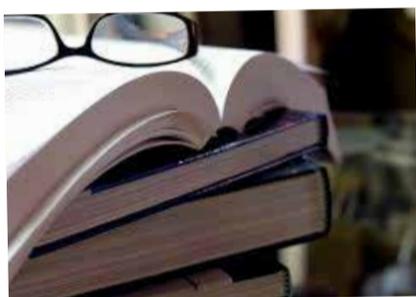


Sati Karagöz

## En avant pour la rentrée littéraire 2020 !

Il est indéniable que ces derniers mois ont été des plus difficiles pour le monde du livre avec la crise sanitaire de la Covid-19 en France, mais aussi dans le monde entier. Après la fermeture des librairies, le report des sorties de livres puis la réouverture des librairies avec l'application de mesures sanitaires drastiques, est enfin arrivé le temps de la rentrée littéraire 2020, la période la plus propice pour le monde de l'édition.

Cette année, les événements avant la rentrée littéraire et organisés par les maisons d'édition se sont principalement déroulés en ligne, notamment sur les réseaux sociaux. De mon côté, j'ai pu assister aux webinaires organisés par Livres Hebdo, un magazine hebdomadaire français destiné aux professionnels du livre principalement aux libraires, aux éditeurs, aux bibliothécaires et aux journalistes.



La rentrée littéraire 2020 accuse une légère baisse du nombre de livres avec 511 ouvrages contre 524 en 2019, selon les chiffres de Livres Hebdo. Les maisons d'édition ont fait le choix de miser sur des valeurs sûres. Les premiers romans et les romans étrangers sont donc moins nombreux cette année.



Marge Illustrations

Les éditions Charleston, l'éditeur du féminin, participe pour la première fois à la rentrée littéraire avec un roman en littérature étrangère, *Le Silence des vaincues* de Pat Barker.

Ma PAL, dédiée à la rentrée littéraire (Pile À Lire), est composée de romans envoyés par des maisons d'édition que je tiens chaleureusement à remercier : les éditions Albin Michel, les éditions Agullo, les éditions Charleston et les éditions du Faubourg. C'est un privilège très appréciable que de pouvoir lire ces romans en avant-première.

Laissez vous tenter par les romans de cette rentrée littéraire, vous y trouverez forcément votre bonheur.

# Les trésors cachés d'Italie

Sous un soleil brûlant, avec une histoire turbulente et une culture opulente, l'Italie est un pays qui attire ceux qui sont à la recherche d'une vie romantique, gourmande et lyrique. Les italophiles sont partout et ne cessent de vanter ce pays connu pour ses vins, ses paysages magnifiques et sa « Dolce Vita ». Cependant, ces touristes qui se rendent en masse à Venise, à Florence et à Rome, ratent trop souvent les endroits les plus merveilleux du pays.



### Pour les amoureux de nature sauvage...

Les vagues qui s'écrasent, les falaises découpant le paysage et la lumière d'un soleil brillant caractérisent un paradis qui se trouve en Italie. Fréquentée par les habitants de la région toscane, l'île de Capraia est souvent inconnue des visiteurs qui préfèrent se rendre chez sa voisine, l'île Elbe, la première prison de Napoléon. Étant un paradis pour les amoureux de la nature indomptée, cette île, qui est une ancienne colonie pénitentiaire, doit absolument être découverte par ceux qui souhaitent observer la faune et la flore sous-marine. Accessible par bateau depuis le port de Livourne, cette île nous offre des promenades fantastiques parmi les fleurs sauvages et les créatures de la mer.

### Pour les amateurs d'apéritifs...

Venise n'est pas un lieu insolite. Inondée par les touristes qui affluent au Palais des Doges, à la Galerie dell'Accademia et à la Basilique Saint-Marc, cette ville composée d'îles est souvent surpeuplée et coûteuse. Cependant, au départ des excursionnistes le soir, la ville retrouve un certain calme, tandis que l'heure de l'apéritif commence. Venise étant située dans la région des collines viticoles du Prosecco, l'apérol spritz est la boisson emblématique de cette ville. Si prendre un spritz sur une terrasse de la Place Saint-Marc coûte les yeux de la tête, vous trouverez des spritz accompagnés par

des *cicchetti*, qui ressemblent aux tapas espagnoles, à 3 € dans les « baccari », les bars traditionnels fréquentés par les Vénitiens. Pour profiter pleinement de l'expérience, il faut faire le « giro d'ombra », soit la tournée des bars.



### Pour les romantiques...

Les Cinque Terre, parc national célèbre pour sa beauté, sont souvent visitées par les touristes qui se rendent en Toscane chaque été. Mais alors qu'ils quittent fréquemment cette région qui comporte cinq villages magnifiques avant le coucher de soleil, ils ratent un moment sans pareil. Dans le village de Manarola, situé à côté d'une falaise et offrant un panorama à couper le souffle, le coucher de soleil est sublime. En bateau avec un verre de vin à la main, ce moment magique nous permet de profiter d'un pays connu pour sa romance et sa passion.

\* Natasha Voase



Ali Türek

## Que fera la loi ?

Le chemin était tracé, tout était clair. Mais, c'était hier. Sous le règne des jeunes Républiques, du temps des premières années des Révolutions, le pouvoir faisait la loi pour l'avenir. Cet acte souverain qu'était celui de « légiférer » prévoyait, préparait et formait le futur et sa société. Fort de sa légitimité nouvellement acquise, il en était le moteur, le catalyseur. Écrite en majuscule, la loi protégeait, contraignait et garantissait dans une perspective ouverte les lendemains. Élevée au rang de l'expression ultime de la volonté générale, la loi était reine, elle était « bâtisseuse ».

Qu'en est-il de nos jours ? L'est-elle toujours ? Ayant abandonné sa force transformatrice depuis bien longtemps, ne fait-elle pas que rattraper un temps perdu ? Ne se borne-t-elle simplement pas à légaliser, à encadrer des pratiques communément admises et déjà bien ancrées dans la société ? Si elle n'est pas purement et simplement dans une logique aveugle de répression et de régression...

En effet, la loi vient, désormais, loin derrière la société. Cette dernière dépasse la première, marche en avant, court et la pousse, la contraint. La loi « bâtisseuse » n'est plus que la ruine de ce qu'elle fut. Elle n'est plus qu'une simple correctrice.

Le constat est sévère. Pourrions-nous, pourtant, affirmer que le progrès, comme horizon essentiel de l'Humanité, serait dépassé ? La marche « législative » vers le bonheur du plus grand nombre serait-elle, désormais, vide de sens ?

Un état des lieux pourrait en donner un petit aperçu du monde à l'heure actuelle. La marche de l'être humain semble, à mes yeux, n'être finalement qu'un enchaînement de désastres, qu'une suite de catastrophes avec des pics temporaires de progrès. Des moments d'anomalie. En tout cas, elle n'est certainement pas une marche sans discontinuité d'un progrès à un autre...

À cet instant, on pourrait se poser, pour ne pas sombrer dans les eaux du pessimisme, une première question : Quelles seront les valeurs de demain ? Le recul, la fermeture, la peur et la haine ou l'émancipation, l'égalité et la solidarité ? Quelles en seront, surtout, les forces ?

Plus simplement encore : Que fera, demain, la loi ?

Je ne prétendrai pas, bien évidemment dans ces quelques lignes, détenir la réponse, en majuscule. Ça serait, sans doute, ridicule. Pourtant, je crois qu'un début de réponse ne se trouve pas très loin. Il suffirait, peut-être, de répondre, certes par des paroles, mais surtout par des actes, à une autre simple question. Celle qui déterminera l'avenir d'une manière fondamentale, celle qui donnera une direction claire à la marche contemporaine de l'humanité tout entière :

En fin de compte, qui fera la loi ?



Sirma Parman

## Le thème de la mort dans l'art de Damien Hirst

Une chose est sûre, la mort est l'un des thèmes populaires de l'art classique. Également, les scènes bibliques attirent généralement l'attention. Aujourd'hui, on voit que ce sujet est encore traité dans les œuvres d'art contemporain, même si ce n'est pas aussi souvent.

L'un des artistes contemporains les plus populaires qui n'ont pas peur du thème de la mort, c'est Damien Hirst. Né en Angleterre en 1965, Damien Hirst est diplômé de l'Université Goldsmith, où il a étudié les beaux-arts à la fin des années 1980. Depuis cette période, il a eu diverses expériences artistiques explorant la relation intéressante entre l'art, la vie et la mort. Depuis sa jeunesse, influencé par ses visites à la Leeds Medical School

où il examinait des cadavres humains, Hirst s'intéresse à la notion de l'inadmissibilité de la mort. Bien entendu, l'artiste

a appliqué ce thème de la mort à son style artistique. Hirst est un artiste qui n'hésite pas à utiliser non seulement la toile, mais aussi la mort elle-même pour véhiculer le thème de la mort dans ses œuvres. Il a apporté une approche différente à l'art contemporain en intégrant des corps sans vie à ses œuvres d'art.

Hirst, qui a participé à l'exposition ouverte à la Saatchi Gallery de Londres en 1992 avec son travail *The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living*, est devenu célèbre dans le monde entier avec cette œuvre. Dans cet *artwork*, l'artiste a placé un requin terrifiant dans un réservoir plein. Ce requin, qui semblait vivant, se tenait la bouche ouverte comme s'il était prêt à attaquer à tout moment. Le requin exposé est en fait mort. Le corps de cette créature, autrefois une

machine à tuer, nous rappelle la réalité et l'inévitabilité de la mort. Cette œuvre examine également la fragilité de l'existence et de la vie. Plus tard, Hirst a fait une forte impression dans le monde de l'art contemporain avec des œuvres dans lesquelles les cadavres d'animaux coupés en deux étaient exposés dans des cubes en verre. En exposant des cadavres d'animaux comme s'ils étaient encore vivants, l'artiste a remis en question le concept de la mort.

La fascination de Damien Hirst pour la mort et la mortalité peut être intimidante pour certaines personnes. Mais rappelons-nous que l'art contemporain doit nous faire réfléchir, voire parfois nous choquer. On retrouve facilement le thème de la mort dans ses œuvres les plus récentes où l'artiste utilise des crânes humains recréés. *For the Love of God* (2007) est un *artwork* célèbre de Hirst. Cette œuvre est simplement un crâne humain recréé en platine et incrusté de 8000 diamants et de vraies dents humaines. L'artiste britannique a utilisé le crâne comme image centrale dans la série d'imprimés *For The Love of God*. Hirst a déclaré que cette série était destinée à représenter la victoire ultime sur la mort, et la célébration maximale que vous pourriez faire contre la mort. Malgré l'ambiguïté du concept, on peut dire que Hirst essaye de présenter la notion de l'immortalité d'une manière ludique.

Connu pour son intérêt pour des sujets tels que la morale, la religion, la science et la culture populaire, Hirst examine l'étrangeté de la vie et l'inévitabilité de la mort dans ses œuvres avec un langage moqueur. Sans aucun doute, ces questions sont très importantes pour nous tous, et leur place dans nos subconscients est très fragile. L'artiste essaie de nous forcer à réfléchir à ces problèmes qui nous dérangent en soulignant l'étrangeté de notre incapacité à accepter le caractère naturel de la mort.



Mine Çerçi

## Le théâtre face à la crise de la Covid-19 : interview de Frode Gjerlow — 4

*L'incertitude dans le monde du théâtre en Turquie se poursuit dans le contexte de la Covid-19. L'État reste muet devant les revendications des théâtres qui ont besoin d'aide financière. Voici la quatrième partie de notre interview avec Frode Gjerlow avec qui j'ai évoqué la pandémie et son effet sur la vie professionnelle des artistes. Frode Gjerlow est comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur d'origine norvégienne. Il vit et travaille en Grande-Bretagne ainsi qu'en Norvège. Il a répondu à mes questions par rapport aux actions qu'il a prises face à la pandémie.*

### Comment avez-vous réagi face à la pandémie en tant qu'artiste de théâtre ?

J'ai écrit un article concernant le fait que le théâtre est un art vivant, qu'il n'a pas vocation à se faire en ligne. La réaction à cet article a été excellente. La plupart de mes collègues m'ont contacté afin de me dire qu'ils avaient été inspirés par les propos que je tenais et qu'ils avaient donc décidé d'organiser des réunions dans lesquelles ils sont venus avec des propositions pour de nouveaux projets artistiques qui se passeront dans la vie réelle.

Dans mon article, j'avais fait une comparaison entre notre situation et l'interdiction de l'alcool aux États-Unis dans les années 1920. La prohibition avait fait naître toute une nouvelle culture : les « speakeasys ». C'était des bars clandestins où les gens pouvaient consommer en secret et dans la plus grande illégalité de l'alcool. Le jazz, un style musical tranquille et facile à écouter, est né dans ces endroits. Tout cela me fascine et je pense qu'on doit



chercher notre propre « speakeasy ». De nouvelles formes de théâtre vont naître de la crise sanitaire sans laquelle elles n'auraient pas été inventées.

Mon article était basé sur des éléments pratiques. Ce n'était pas un article théorique ni philosophique. Je posais des questions pratiques telles : qu'est-ce qu'on peut faire en temps de crise ? Et j'ai tenté d'y répondre de façon pratique et pragmatique. Par exemple, j'ai suggéré de faire du théâtre en plein air devant les spectateurs installés dans leur voiture, à l'instar de ce

que l'on a vu être remis à la mode récemment en raison de la pandémie avec les one-man-show devant un parterre de voitures et les ciné-parcs.

En revanche, j'ai tout de suite réalisé que le concept de ciné-parc ne pouvait pas s'appliquer exactement au théâtre puisque la distance entre l'écran de cinéma et les voitures n'est en aucun cas compatible avec le théâtre. J'ai donc décidé de trouver une autre façon de faire du « théâtre en voiture ».

## Le Festival de musique d'Istanbul se déroulera en ligne dès le 18 septembre

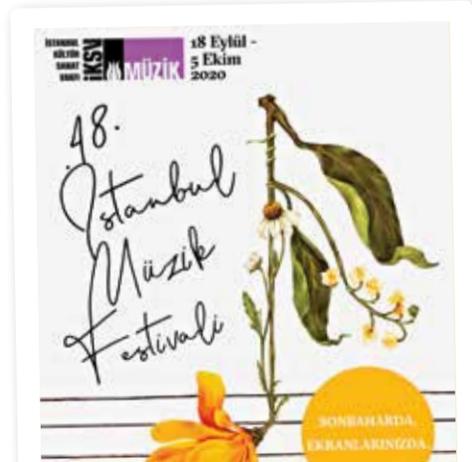


Initialement programmé en juin, le Festival de musique d'Istanbul, organisé par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSVA), a été reporté au mois de septembre et se déroulera en ligne — une première depuis sa création en 1973 — en raison de la Covid-19.

Les concerts de la 48<sup>e</sup> édition du festival seront filmés par des équipes professionnelles dans des lieux historiques d'Istanbul tels la Citerne de Théodose (Şerefiye Sarnıcı) et le Palais du Porphyrogénète (Tekfur Sarayı), mais également dans diverses villes d'Europe.

Ils seront ensuite diffusés en ligne entre le 18 septembre et le 5 octobre. Les concerts seront ainsi accessibles aussi bien au public de Turquie qu'au reste du monde.

Le 48<sup>e</sup> Festival de musique d'Istanbul célébrera le 250<sup>e</sup> anniversaire du compositeur et pianiste allemand Ludwig van Beethoven (1770-1827) avec le thème : « Le monde éclairé de Beethoven ». Le festival présentera ainsi les œuvres emblématiques de Beethoven ainsi que de nouvelles commandes et projets inspirés par sa musique.



## Le 27<sup>e</sup> Festival de jazz d'Istanbul se tiendra en septembre

Après avoir été reportée en raison de la crise sanitaire de la Covid-19, la 27<sup>e</sup> édition du Festival de jazz d'Istanbul, organisée par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSVA) et parrainée par Garanti BBVA avec le soutien du ministère turc de la Culture et du Tourisme, se déroulera finalement du 2 au 14 septembre dans les lieux en plein air les plus appréciés d'Istanbul, mais également sur la plateforme en ligne du festival du 4 septembre au 16 octobre.

Pour ceux qui désirent assister physiquement aux concerts, sachez que le nombre de places sera limité en raison des mesures sanitaires liées à la pandémie.



Les concerts seront disponibles en streaming deux jours après leur enregistrement pour ceux qui souhaitent vivre le festival à distance. Les concerts en ligne seront ouverts au monde entier pendant 45 jours, moyennant l'achat d'un billet.

Malgré la situation sanitaire, la décision de tenir le festival a été prise pour encourager la production artistique, mais aussi afin de soutenir les musiciens et ceux qui travaillent dans le secteur de la musique ainsi que pour assurer la continuité des activités culturelles. Le Festival de jazz d'Istanbul souhaite souligner le caractère indispensable de la vie culturelle, et ce en toutes circonstances !